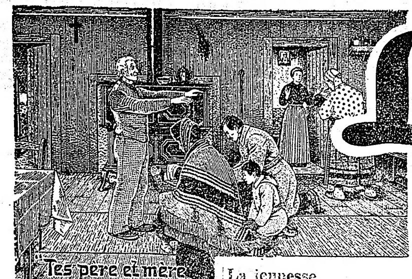


La Survivance

Volume X — No 16
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
Mercredi, 16 février, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

1938	FEVRIER					1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28					

LA SEMAINE

Puisqu'il ne peut y avoir de génération spontanée en biologie nationale, il ne doit pas y avoir de cloison étanche entre 2 âges. Mgr Camille Roy l'a dit ... Les jeunes albertains l'avaient compris.

***

Fédérale, — provinciale ... Sessions partout. Le discours du trône est le plus court entendu depuis nombre d'années.
Nous n'en sommes qu'aux premières heures: heures de propositions et de discussions. A quand la cueillette des fruits?

***

Les amitiés françaises se manifestent ici et là: Québec, Ontario, Manitoba ... La Société edmontonienne ne boude pas; l'Université non plus.

***

Une panne de moteur à 2,000 pieds, dans un avion récemment examiné et assuré. Heureux M. Bisson de conserver son sang froid et de survoler un lac ...
Une panne est toujours possible, à toute hauteur et en tout domaine ...

C'était sans fondement

Il nous fait plaisir d'annoncer que la nouvelle publiée par un journal ordinairement sérieux et fiable est sans aucun fondement: le Scolasticat St-Charles de Huenfeld n'a jamais été confisqué. La Maison Générale des O.M.I. est complètement étrangère à cette nouvelle. Le Wandever a dû être victime d'une mystification quand il annonçait que le gouvernement allemand s'en était emparé.

Un Congrès athée à Londres

Le dernier numéro de "L'Antireligieux" publie la résolution du Conseil international de l'Union mondiale des Libres-Penseurs (qui représente aujourd'hui l'Internationale des Sans-Dieu), concernant le prochain congrès de cette Union.

"Le Conseil international décide à l'unanimité:

a)—Que le Congrès mondial aura lieu, conformément aux Statuts, les 9, 10, 11 et 12 septembre 1938 à Londres;

b)—Que la Fédération des Sociétés de Libres-Penseurs de Grande Bretagne se charge de l'organisation matérielle du Congrès;

c)—Que les Sections nationales sont priées de faire connaître les questions qu'elles désirent ajouter à l'ordre du jour déjà établi par le Conseil".

Ce projet provoque une violente opposition du public anglais. Devant le refus du gouvernement de l'interdire, des meetings de protestation s'organisent et envoient des voeux aux ministères. A l'une de ces réunions à Yarmouth, une motion fut votée, déclarant que c'était travestir le sens de liberté que de permettre une manifestation aussi immorale.

Le président a particulièrement relevé que les Soviets se proposaient à l'issue de ce Congrès, de nommer des attachés antireligieux dans toutes leurs légations, ou même directement auprès des ministères des Affaires étrangères, comme c'est le cas en Espagne et au Mexique. Ces attachés dirigeront la lutte antireligieuse, suivant la méthode de l'Institut antireligieux de Moscou.

La jeunesse

Comment ils font oeuvre de Survivance

Il il y a cinq ans tout au plus que quelques apôtres inquiets de la survivance des nôtres, s'adressaient à la Jeunesse pour lui confier leur angoisse et lui demander courage.

* * *

Les débuts furent lents. Il fallait s'expliquer. Faire éveiller des sympathies chez les jeunes. Se faire comprendre sans se faire taxer d'ingratitude par les anciens et de pessimisme, par les insouciants.

Le travail se fit pourtant. Dans son intérieur personnel tout d'abord par la réflexion et un plus grand amour pour *la Cause;* puis ce fut la rencontre d'éducateurs nobles et généreux qui se passionnèrent pour la même Survivance. Et dans le secret ....: dans l'impatience; le noyautage se fit.

* * *

Aujourd'hui ces apôtres laïques et religieux sont quelques centaines. Les Avant-Gardistes dépassent les 2,000. Ces statistiques quoique des plus encourageantes ne sont rien comparées à *l'espoir d'avenir* qui vit chez nous maintenant.

Le grain a été semé avec beaucoup d'espérance, mais d'un grand geste fatigué. Il a reposé dans la terre, s'est décomposé, du moins a-t-il subi les mêmes impressions; puis il a germé. Les germes apparaissent partout. La terre albertaine en laisse voir en quinze Avant-Gardes différentes. Son exemple, sa richesse en suscitent des milliers au sein des provinces soeurs.

* * *

La Survivance des Jeunes était *leur* journal. Elle a été tirée à 100 numéros pour nos jeunes la 1ère fois. En sept. on imprimait 3,000 pour nos jeunes Albertains. Cette semaine l'impression se chiffre à 10,500 et atteindra les jeunes de toute la Prairie.

Soyons francs! Pas de mouillage, ni d'insoufflage. 10,500 numéros de "La Survivance des Jeunes" adressés aux jeunes pour répondre à leur désir, disons-le: à leur amour.

* * *

Les 1,200 lettres reçues au mois de novembre; les centaines du mois dernier exposent d'une façon très claire les raisons de cette transformation.

Vous aimeriez savoir?

Lisez la lettre du jeune Tanguay du Séminaire de Québec. Vous comprendrez pourquoi la lecture du petit journal, peut-être du grand aussi ....ne vous paraît pas aussi extraordinaire qu'on le disait....

Lisez la réflexion de la 3e conseillère de l'Avant-Garde "Frère André" sur la langue. Lisez le courrier de Lafond, de Chauvin, de Vegreville. Lisez les tous et demandez-vous quels sentiments les animent et voyez si tous nous n'avons pas raison d'avoir un grand espoir au coeur devant la jeunesse qui se lève.

Jeunesse fidèle au passé. Jeunesse vaillante qui aura le courage du pratique. Jeunesse conquérante, qui pour se nourrir aux sources spirituelles et intellectuelles vivra et rayonnera partout la vraie civilisation des Anciens enrichie des trésors accumulés par l'élan que leur fierté, leur fidélité et leur générosité.

N'ont-ils pas découvert ou adopté le secret de leur Survivance, ces jeunes s'unissant pour connaître, aimer et *répéter* le geste des Anciens en se nourrissant des mêmes aliments. Leurs lettres ne le font-elles pas voir?

—JEHAN CHARLES

A l'ouverture de la Chambre



Son hon. le lieutenant-gouverneur, le Capitaine J.-C. Bowen, qui fit la lecture du discours du trône à l'ouverture de la Session provinciale, jeudi matin.

QUE SERA 1938

A voir les choses de plus haut

Cette année, à la clôture du jubilé marial que le Souverain Pontife a accordé à la France et à ses colonies, la France, par la voix de ses autorités religieuses, renouvellera le 15 août prochain, sa consécration à la Très Sainte Vierge.

Dans un remarquable article, M. François Veuillot fait ressortir à la lumière de la foi, la haute portée de cet événement d'ordre surnaturel qui caractérisera la présente année comme "l'année de grâces".

L'année 1938, c'est l'année peut-être unique dans notre histoire, écrit-il, où par une décision du Vicaire de Jésus-Christ, c'est-à-dire par une prévenance et un arrêt de Jésus-Christ lui-même, tous les catholiques de France, dans toutes les paroisses de France, sont appelés, tous ensemble, à faire monter vers la Mère de Dieu les supplications de la France et à renouveler la consécration de la France à sa Reine du ciel.

Année de grâces, évidente et incomparable!....

Quand on croit à l'action de la Providence et à la puissance de la prière; quand on connaît — autant qu'elles sont connaissables à l'esprit humain — la bonté de Marie pour ses enfants de la terre et la complaisance de Jésus pour les demandes de Marie, comment peut-on supposer que cet extraordinaire jubilé marial n'aura, dans le pays qui en reçoit la faveur, aucune influence sur la marche des événements?

Ah! sans doute, nous ne pouvons pénétrer les desseins de Dieu, et donc il nous est impossible de savoir à quelle heure et de quelle manière nous serons exaucés.

Mais n'en doutons pas que nous ne soyons exaucés.

Ce n'est pas pour rien que le Fils et la Mère, en ces jours redoutables, ont voulu être sollicités, dans des conditions si prodigieuses et si pressantes, par la Fille aînée de l'Eglise, par la nation qui se fait gloire d'être le royaume de Marie.

Ce n'est pas pour rien! Et il n'est pas admissible, pour tout coeur croyant et confiant, que Dieu ait suscité un tel assaut de prières, avec l'intention de n'en point tenir compte.

COMMUNIQUES PAR RADIO

Entre avions et aéroports

MONTREAL — Des communications doubles par radio entre avions et aéroports seront bientôt un fait accompli dans la section ouest de la Trans-Canada Air Lines, annoncent aujourd'hui les autorités de la compagnie. Des appareils de radio ont été installés et sont en opération à Winnipeg, Régina, Lethbridge, Alberta et Oliver, Colombie-Britannique, et il y en aura à Vancouver à la fin du mois.

Des pilotes font des envolées régulières entre Winnipeg et Lethbridge et de Vancouver à Lethbridge, en passant au-dessus des montagnes Rocheuses. Vingt-quatre pilotes conduisent des avions ou font leur entraînement, et trois d'entre eux font le service quotidien entre Vancouver et Seattle.

QUEBEC.— Le R. P. Francis Goyer, S.S.S., était, il y a quelque temps, le conférencier invité du Cercle d'étude des instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Laval. Le distingué religieux a fait un exposé saisissant de la participation du laïcat à l'apostolat de la hiérarchie ecclésiastique. Il a démontré combien cet apostolat était instamment réclamé à cause du paganisme des moeurs et des périls auxquels la foi catholique se trouve en butte, même chez nous.

LE CERCLE FRANCAIS DE L'UNIVERSITE

Au Comité France-Canada

L'hon. Juge Frank Ford, président du Comité France-Canada notait bien le courant de sympathie et de compréhension que le Comité créait par ses réunions entre les deux éléments français et anglais.

Ayant invité les membres du Cercle français de l'Université, ceux-ci ont bien voulu accepter.

Nous transmettons avec plaisir l'invitation qu'ils adressent à leur tour à tous les amis du Comité et nous espérons qu'ils répondront en grand nombre.

UNIVERSITE DE L'ALBERTA

Edmonton, Alberta, 9/2/1938

Monsieur le Directeur,

Les membres du Cercle Français de l'Université d'Alberta ont été gracieusement invités par Monsieur le Juge Ford, à prendre part à la réunion du Club "France-Canada" qui doit avoir lieu à l'hôtel Macdonald le lundi 7 mars, à sept heures du soir.

Cette invitation a été vivement appréciée par les étudiants; et pour exprimer leur gratitude au président et à tous les membres de "France-Canada, les étudiants, aidés de leurs professeurs, ont décidé d'improviser une pièce qui je crois ne manquera pas d'intéresser surtout le public de langue française.

Cette pièce ou plutôt cette fantaisie qui sera jouée immédiatement après le dîner a pour titre:

VEILLE D'EXAMEN
ou
UNE SECONDE BATAILLE D'HERNANI

Cette fantaisie a pour but de représenter un aspect de la vie estudiantine; elle comprend musique, chant et poésie et au risque d'offenser les mânes de Boileau le gai et le grave, le comique et le tragique y sont mêlés dans une charmante confusion. En dépit de la crise, la jeunesse, Dieu merci, sait encore rire et s'amuser et nous serions très heureux si nous pouvions réussir à faire partager notre gaieté au public Canadien-français.

George ROBERTSON,
Prés. du Cercle fr.

Billet

Debout

Nos patriotes à Saint-Eustache, en dépit de leur nombre et d'une défaite certaine, s'étaient écriés: "Debout!"

Nos patriotes véritables ont aujourd'hui le même mot d'ordre. Ils veillent, ils luttent non toujours avec succès? Qu'importe! le courage ne s'abat pas, la détermination s'accentue, quand le chef dit: Debout, à l'assaut!

Pourquoi, nous les femmes, ne combattons-nous pas de la même façon? Ne fléchissons pas devant l'offensive. Fidèles au poste que Dieu nous assigne, bravement faisons face à la lutte.

Une jeune femme disait en pleurant: "Cette vie m'angoisse. Toute la journée je porte le fardeau d'élever ma famille; tard le soir je termine une corvée qui recommence demain. Jamais récréation; toujours à mon poste comme une esclave"!

—Non, comme une brave plutôt! La vie c'est un vaste champ de bataille où les luttes s'engagent. Le soldat victorieux porte ses blessures avec orgueil; pourquoi pas nous?

Notre coeur est cent fois blessé! Notre force physique atteinte; notre force morale secouée; quel glorieux exploit, si nous avons la volonté de nous tenir debout! À tout âge il faut se redresser.

Combien de grand'mères pensent: "J'ai bien élevé une grande famille, et non sans difficultés, croyez-moi.... Eh bien maintenant je ne peux pas élever les enfants de mes enfants; ma tâche doit être terminée".

—Non, elle ne le sera jamais; c'est à cette obligation que l'on se doit encore.

Le vieux troupier est débrouillard quel que soit son âge, et s'il ne peut suivre son petit fils au champ d'honneur, à l'arrière il aide jusqu'à son dernier soupir.

Nous devons faire de même en nous rendant utiles.

L'enfant lutte contre l'envahissement de plusieurs petits caprices. Plus tard la jeune fille s'initie aux combats de l'entraînement au travail; toute l'existence, elle combattra les attaques contre ses convictions religieuses.

Dieu veuille qu'en ces occasions surtout, nous sachions faire face à l'ennemi en restant debout.

MADRINA

Une panne de moteur à 2 mille pieds dans les airs

Une pièce de l'engrenage faisant défaut, le moteur s'éteint. Il fallut planer et atterrir à 160 milles du poste. — Quatre jours de solitude

LE PILOTE-AVIATEUR LOUIS BISSON

—"Nous étions à 2,500 pieds d'altitude quand le moteur s'arrêta soudainement".

—"L'imminence du danger ne vous a pas effrayé?

"—Non. J'ai regardé immédiatement en bas afin de savoir si l'endroit était propice à un atterrissage. Je n'ai rien dit aux passagers afin de ne pas les effrayer. Je savais que j'étais à 1 heure et 10 minutes du lac d'Ours, environ 160 milles".

C'est en ces termes que M. Louis Bisson nous faisait le récit de son aventure de la semaine dernière.

Le 8 février au matin, M. Bisson recevait un télégramme lui demandant de se rendre à Coppermine pour conduire 4 malades aux hôpitaux de Fort Résolution ou d'Edmonton.

A Fort Rae, le Père Laferrière a la bonne fortune de posséder une bonne quantité de viande sèche qu'il désire faire parvenir à ses Esquimaux de Coppermine. Comme on le publiait récemment la situation des Esquimaux n'est rien moins qu'affreuse. Il faut recourir à tous les moyens pour leur fournir la nourriture.

A Coppermine, l'aviateur prend à bord du Santa Maria II les 4 passagers: M. L'Heureux, trappeur sur la Côte Arctique depuis 18 ans; une jeune fille Esquimaude et deux enfants esquimaux.

Tout allait bien quand au-dessus du lac Fabre le moteur eut une panne. L'atterrissage fut parfait.

Les Esquimaux se demandaient bien pourquoi un arrêt à cet endroit. M. Bisson leur expliqua qu'ils étaient à une centaine de milles de Fort Résolution, mais qu'il leur fallait coucher là.

Par bonheur, ils avaient une tente et de la nourriture pour une quinzaine de jours.

Le lendemain, quoique M. Bisson fut certain d'être découvert, parce courrier du Grand Nord, il fit une qu'il se trouvait sur la ligne du donnée de 14 milles à pieds afin de rencontrer des Indiens. Le surlendemain il se rendait à 23 milles, mais encore sans succès.

C'est durant son excursion qu'un avion de la malle qui avait été alerté s'arrêta à leur secours. Il s'offrit à ramener immédiatement les malades, mais devant leur bonne installation et leur sécurité, il fut décidé qu'il les reprendrait au retour.

C'est donc au bout de 4 jours seulement que le pilote et les passagers du Santa Maria furent ramenés à Fort Résolution.

La condition atmosphérique empêchait toute communication radiophonique, mais M. Bisson savait que l'alarme donnée, on les retrouverait facilement sur ce lac.

S'informant auprès du jeune aviateur de ses impressions devant une panne de moteur à quelques milles dans les airs, il nous répondit:

—"Franchement, les deux pieds sur terre et confortablement assis aux bureaux de "La Survivance", je puis dire que je n'ai pas eu peur et que j'ai conservé tout mon sang froid. Mais plaisanterie à part, c'est là que nous voyons l'oeuvre de la Providence".

LA PRODUCTION DU CINEMA FRANCAIS

Le cinéma français est en progrès, c'est indiscutable, en progrès techniques et moraux. Phénomène d'autant plus réconfortant qu'il est presque unique dans le monde actuel. Les Américains, s'ils réussissent à merveille leurs tartes à la crème, n'aiment plus guère à travailler sans moule et à chercher du nouveau. Les Etats totalitaires ne voient guère leurs efforts couronnés de succès. Pour un Pierre le Grand russe, pour un Jeux Olympique de Berlin allemand, pour un Escadron blanc italien, que de navets, que de propagande verbeuse et de fadaises! Les Anglais font leur tâche quotidienne gentiment, paisiblement, sans éclat. Ils ont le chef-d'oeuvre rare.

Ici, on travaille. Le niveau moyen s'est élevé dans des proportions remarquables. Sans doute fait-on encore des Rois du sport, Mademoiselle ma mère et des Fusées. Mais cela devient d'autant moins grave que, d'autre part, les ouvrages convenables sont plus nombreux.

Naguère, on avait bien du mal, en fin d'année, à compter une demi-douzaine de films décents sortis de nos studios. On en a certainement fait vingt cette année. La Grande Illusion tient largement la tête; mais

(suite à la page 5)

CHAMPION INTERCOLLEGIAL



Monsieur Nils Erie, de Norvège, champion intercollégial de l'univers. Il fait le saut à la descente de "Bear Mountain, N. Y.

LE FRANCAIS DANS LES ECOLES ANGLAISES

OTTAWA.—Le Dr Walter-P. Percival, directeur des écoles protestantes de la province de Québec, a fait une causerie au Forum de l'université d'Ottawa, sur l'enseignement du français dans les écoles anglaises. La timidité naturelle des Anglo-saxons, et la courtoisie naturelle des Français sont données comme l'une des raisons qui empêchent plusieurs Canadiens-anglais d'apprendre le français, car les Canadiens-français parlent généralement l'anglais.

Dans les institutions protestantes d'enseignement de la province de Québec, on cherche à rendre réciproque la courtoisie du Canada français en enseignant le français dans presque toutes les classes. Les meilleurs instituteurs réalisent l'importance d'enseigner aux élèves comment penser par eux-mêmes. On développe les méthodes de questionner les élèves, afin de les obliger à penser eux-mêmes. Une simple question qui demande un oui ou un non ne vaut rien. Il n'est pas toujours facile de préparer les questions demandant aux élèves un travail mental, mais les résultats en valent la peine.

Le Dr Percival dit qu'il encouragera toujours tous les instituteurs à développer un idéal quelconque chez leurs élèves, suivant leurs aptitudes. Bien que l'anglais soit le medium d'instruction dans presque toutes les écoles protestantes, le français est jugé si important dans plusieurs que l'on en commence l'étude, dès le premier cours. Dans toutes les écoles, il est obligatoire, du 3e cours jusqu'à la 11e année, et également obligatoire dans le High School. Certaine exception est faite pour les étudiants venant d'une autre province.

Les éducateurs protestants désirent que le français soit enseigné le plus possible. Une école d'été a été établie sous les auspices du département de l'éducation, pour l'enseignement du français. Le développement de l'enseignement du français dans les écoles protestantes, particulièrement depuis quelques années, est un effort pour rendre encore plus forte l'entente cordiale. Il ne faudra jamais oublier que le Canada est un pays bilingue. Sa population doit réaliser ce fait et en tenir compte.

LES VACANCES AU SENAT

La session est commencée depuis quelques jours et les vacances au Sénat ne sont pas encore toutes remplies. Deux sénateurs ontariens ont été nommés, mais il reste encore quatre nominations à faire: deux pour le Québec, une pour le Manitoba, et une pour l'Alberta. Les quatre fauteuils vacants reviennent à des Canadiens français. Il s'agit, en effet, pour le Québec et pour le Manitoba, de remplacer des sénateurs qui étaient de langue française. Quant à la vacance de l'Alberta, elle a été créée par la mort de M. Patrick Burns, qui, lui-même, avait succédé à M. Lessard, dont les prédécesseurs avaient été MM. Côté, Forget et Roy, formant ainsi, depuis la création de l'Alberta en province, une ligne ininterrompue de sénateurs franco-albertains. Que cette tradition ait été brisée par le régime conservateur, elle n'en est pas moins légitime et justifiable. Aussi appuyons-nous l'attitude de l'Association Franco-Albertaine qui demande la nomination, à la Chambre Haute, d'un de ses compatriotes et qui suggère le nom du Dr Beauchemin, de Calgary.

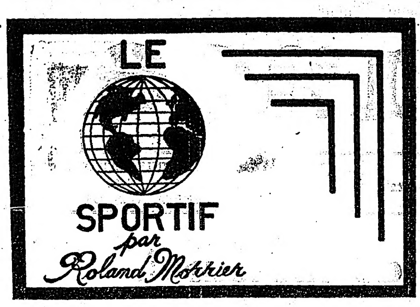
—LE DROIT

DES MILLIONS OUBLIES DANS LES BANQUES

OTTAWA.— On trouve dans les banques canadiennes une somme de $2,833,576 en dépôts qui ont été oubliés par les clients. Il est vraisemblable que plusieurs de ces montants ne seront jamais réclamés, surtout s'ils ont été déposés par des personnes maintenant décédées. L'hon. Charles Dunning, ministre des Finances, révéla la chose à la Chambre des Communes, en soumettant à la députation le rapport annuel des dépôts oubliés dans les banques.

On sait qu'en vertu de la loi les banques doivent rapporter annuellement les dépôts oubliés dans leurs coffres depuis cinq ans. Des banques à charte du Canada, c'est la banque Royale qui détient la plus forte partie de ces montants, soit $1,037,000. La Banque Barclays, d'établissement récent au Canada, n'a, par contre, que la faible somme de $172.

Voici comment les argents oubliés dans leurs caisses se répartissent entre les diverses banques du Canada: Banque Royale, $1,037,000; Banque de Montréal, $640,22; Banque Canadienne de Commerce, $555,627; Banque de la Nouvelle-Ecosse, $168,830; Banque Dominion, $137,000; Banque Canadienne Nationale, $109,025; Banque Impériale du Canada, $88,000; Banque de Toronto, $57,000; Banque Provinciale du Canada, $40,000; Banque Barclays, $172.: Total:$2,833,576.



Eddie Wenstob

La question se pose dans les cercles sportifs — "Où est Eddie Wenstob?" et mes chers lecteurs la réponse est bien simple — "En Alberta!!!" Et je dis ceci avec regret, car, quoique bien heureux de revoir Eddie parmi nous, il est tout de même déplorable de voir un pugiliste du calibre de Wenstob passer ses meilleures années dans un territoire qui ne lui bénéficiera jamais dans l'avancement de sa carrière sportive.

Eddie, qui, pour l'année 1937, fut classe 4ième dans la section des poids mi-lourds, possède toutes les qualités requises pour détenir la couronne mondiale de sa division. Il est tout de même vrai qu'un pugiliste n'est jamais prêt de remporter un championnat, à moins d'être en condition parfaite; et pour ceci, il doit être entre les mains d'un expert, et Eddie n'aura jamais l'occasion de s'améliorer, à moins qu'il aille là où toutes les attentions lui seront portées afin d'en faire un champion.

Il est vrai que les Etats ne sont pas toujours favorables au pugiliste étranger; mais, il faut néanmoins réaliser, qu'après tout, qu'un pugiliste doit gagner de bonnes bourses afin de vivre convenablement, et que Eddie, maintenant au sommet de sa classe, serait bien peiné, dans les années à venir, de n'être pas allé là où Dame Fortune lui sourirait le plus favorablement.

* * *

La Ligue Nationale

Nous entendons souvent des pourparlers qui nous informent que, de nos jours, il n'y a pas les hommes qu'il y avait il y a environ une dizaine d'années, dans le sport du gouret. Nous ne verrons jamais des Lalonde, Vézina, Corbeau et Nighbor pour encore bien des années, et il y en a même qui hasardent la remarque que nous n'en verrons jamais.

Il est vrai que ces joueurs ont laissé une carrière brillante et active, mais de nous dire de telles choses est une erreur grave. Morenz, qui nous quitta de façon si soudaine un an environ, était de la ligue nationale. Ses montées, d'un bout de la patinoire à l'autre, étaient choses qui, à elles seules, valaient le prix d'admission. Dans nos recrues, il y a multitude de joueurs qui laisseront sans aucun doute leurs noms bien gravés dans la mémoire de la population sportive du pays. Les frères Colville, George Mantha, Bauer, Schmidt et Bingo Kampman sont tous des joueurs de date récente qui nous feront posséder un long et impressionnant record.

Les clubs d'aujourd'hui sont appelés à jouer un calibre de gouret tout autre que celui d'il y a environ 10 ans!! Les foules qui accourent aux joutes de la ligue Nationale sont composées de sportifs qui savent ce qu'ils veulent et le demandent à grands cris. Les enthousiastes veulent leur gouret rapide, rude et enlevant; et, à moins qu'une équipe se donne la réputation comme étant telle, les récettes diminuent sensiblement et souvent à tel point que les conséquences son parfois détrimentales à l'équipe.

AUX JEUX OLYMPIQUES DE SYDNEY

La part du Canada

SYDNEY, Australie — Les athlètes du Canada ont remporté trois championnats au cours de la journée d'ouverture des jeux de l'empire britannique, journée qui vit six records des jeux brisés. John Loaring, de Windsor, Ont., a accompli le plus brillant exploit pour le Canada, remportant le 440 verges à obstacles dans le temps-record de 52.9 secondes. Le jeune Ontarien de 22 ans croisa le fil d'arrivée 15 verges en avant de J. Park, d'Australie.

Jimmy Courtwright, jeune athlète d'Ottawa, qui étudie à l'université Queens de Kingston, a ouvert la marche victorieuse des Canadiens en remportant l'épreuve du lancement du javelot avec une magnifique effort de 206 pieds et 3 pouces. La troisième victoire canadienne fut obtenue par l'équipe de 4 nageuses composée de Florence Humble, de Montréal, Noel Oxenbury, de New Westminster, C.B., Phyllis Dewar, de Vancouver et Dorothy Lyon, de Toronto. Ces quatre ondines s'adjugèrent le 440 verges à relai en 4.48.3 devançant les Australiennes de près de 2 secondes.

Records abaissés

Le premier record des jeux de l'empire à dégringoler fut celui du sprint de 100 verges pour dames. Decima Norman, Australienne de 22 ans fit le parcours, en éliminatoire et en finale, en 11.1 secondes. C. H. Matthews, de la Nouvelle-Zélande, établit ensuite un nouveau record pour les 3 milles en affichant un temps de 13:59.6 pour gagner l'épreuve. V. P. Boot, du même pays, termina premier dans le 880 verges dans le temps-record de 1:52.3. Dans le saut en hauteur, Edwin Thacker, de l'Afrique-Sud, améliora le record précédent de 6 pieds 3 pouces en sautant 6 pieds 5 pouces et 1-8. Et enfin, le nageur anglais Robert Leivers négocia une des épreuves du 400 verges, style libre, en 4:57.9, soit 1.9 secondes de plus vite que l'ancien record.

Le sprint de 100 verges échue à l'Anglais Cyril Homes qui fut chronométré à 9.7 secondes.

Gordie Kerr, de Windsor, et Jean-Marc Demers, de Montréal, se sont qualifiés pour la finale de vendredi prochain dans les 110 verges sur le dos. Bob Pirie, Gordon Devlin et Bobby Hooper, participeront également à la finale des 440 verges, style libre. Jimmy Prentice, de Toronro, s'est qualifié aisément pour les 220 verges à la brasse. Chez les dames Noel Oxenbury et Florence Humble, ont mérité le droit de prendre part à la finale des 110 verges sur le dos.

Australie en avant

Voici la position des différents pays inscrits, après les épreuves du samedi, le 12:

Australie	63
Canada	33
Afrique-Sud	19
Angleterre	18
Nouvelle-Zélande	17

Max Baer au camp

NEW-YORK — Max Baer, ancien champion du monde, est arrivé dans l'Est pour commencer son entrainement en vue de son combat de 15 rondes avec Tommy Farr au Garden, le 11 mars. Farr obtint la décision sur Baer à Londres en avril dernier.

CONTRE LE CANCER

Article No. 15.

TRAITEMENT DU CANCER

Il y a plus de quarante ans, un homme et une femme étaient occupés à faire bouillir certaines substances chimiques dans un chaudron. Ils travaillaient dans une vieille grange dans la banlieue de Paris, en France. Ils ramassaient leur bois où ils pouvaient dans les environs. Leur travail provoqua la curiosité des voisins. Ils paraissaient bien pauvres. Ils poursuivirent leur travail régulièrement pendant longtemps, lorsqu'un jour la femme fit la découverte de petits cristaux dans le résidu qui se trouvait dans le vaisseau de cuivre dont elle se servait. C'était un élément nouveau. Il ressemblait beaucoup au poivre blanc que l'on prend pour assaisonner les aliments. C'était du radium. Ces travailleurs infatigables étaient les chimistes Pierre Curie et sa femme. Celle-ci était une polonaise du nom de Marie Schlowdowski. Ces faits se passèrent en 1898. Ce fut là une découverte merveilleuse puisqu'elle ouvrait la voie vers un nouveau et efficace traitement du cancer. C'est ainsi que Marie Curie, une femme délicate comme un souffle, devint une des grandes bienfaitrices de l'humanité.

Le radium provient du pitchblende, une substance noire qui contient de l'oxyde d'uranium. La source la plus riche que nous avons en pitchblende se trouve sur les rives du lac Grand Ours dans le Nord-Ouest du Canada. Cette découverte récente et la raffinerie de radium que l'on a installée subséquemment à Port Hope, Ontario, ont changé complètement la face du problème du radium. Il y a cinq ans, un milligramme de radium coutait environ $70.00 On en peut maintenant acheter la même quantité pour $30.00. Pour le traitement du cancer, on se sert du radium sous deux formes; d'abord, comme élément et en second lieu sous forme d'émanation de gaz de radium, que l'on appelle ordinairement radon. Le radon se dégage d'un assemblage compliqué fait de verre et d'acier qu'on appelle une usine d'émanation. Dans cette usine, le gaz, qui se dégage continuellement du radium, est lavé, purifié et emmagasiné et scellé dans des tout petits tubes d'or, qu'on appelle des aiguilles de radon. Dans le traitement du cancer, ce sont ces aiguilles que l'on introduit dans les tumeurs et que l'on y laisse même en place.

L'élément de radium est ordinairement placé dans des petits tubes de platinum-irridium que l'on place dans la tumeur où à proximité de la tumeur à traiter. On peut mesurer exactement la dose soit de radon soit de radium. Leur effet est le même; le radium, le radon et les rayons X détruisent les cellules cancéreuses parce qu'elles se divisent continuellement et offrent ainsi moins de résistance que les cellules saines et normales.

Prochain article:
"REMEDES DE CHARLATANS"

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du Dr. McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105 rue Bond, Toronto, O.

RAPPORT du CONGRES DE QUEBEC

Le compte rendu du deuxième Congrès de la langue française est actuellement à l'impression. Il pourra être distribué vers la fin de février.

Des souscripteurs au Congrès s'impatientent et nous écrivent. Ils s'attendaient de recevoir ce gros volume de près de six cents pages dès septembre ou octobre. Ils voudront bien se rappeler qu'il n'est pas si facile de rassembler tant de matériaux nécessaires, de les coordonner, de faire le récit suffisant de la préparation et des journées du Congrès et de faire paraître le tout en quelques semaines. Les comptes rendus de Congrès sont toujours tardifs parce qu'ils sont difficiles à mettre sur pied. Nous espérons que celui du deuxième Congrès ne le sera pas trop.

Les Mémoires qui sont aussi à l'impression avancent rapidement. Ils formeront deux autres gros volumes.

Qu'on prenne patience! Et qu'on nous fasse confiance!

Camille ROY, ptre.

Québec, 1er février 1938.

ORIGINE DU MOT "SNOB"

Dans la première partie d'un article de M. Georges Duhamel, publié par "Marianne" sur l'art du livre (ou le livre d'art), nous lisons les considérations suivantes à propos du snobisme:

Dans les collèges d'Angleterre, dont l'accès semblait réservé, jadis, à l'aristocratie, il arrivait qu'un roturier obtint une petite place. Il était alors d'usage de mentionner cruellement la condition de l'élève à la suite de son nom. On inscrivait donc "sans noblesse", et cela se dit, en latin, "sine nobilitate". On l'écrivait en abrégé, ce qui donnait snob.

Le mot snob, dès ce temps, qualifiait donc celui qui cherche à s'introduire dans un milieu qui n'est pas le sien, celui qui veut, en d'autres termes, se faire passer pour ce qu'il n'est pas.

Les snobs ont mauvaise renommée. On les charge de tous les péchés de la terre. On leur impute volontiers toutes les défaillances du goût, tous les errements de la mode, toutes les déconvenues du génie. C'est, à mon sens, grande injustice. J'aimerais de rendre aux snobs un hommage modeste, mais précis, et je souhaiterais d'abord de leur retirer ce qualificatif désobligeant et de les appeler, par exemple, amateur incertains, pour les distinguer des autres, les amateurs éprouvés. Le nombre des amateurs éprouvés a toujours été petit. Les gens vraiment instruits de quelque exacte connaissance, nantis d'un goût naturel et de juste autorité, forment, dans toutes les sociétés, une élite parcimonieuse. Ces gens-là, suffisent d'ordinaire à leur fonction, qui est de découvrir les valeurs nouvelles et de les recommander à l'attention, peut-être même à la ferveur d'un public plus étendu. Celui qu'il faut d'abord atteindre, convaincre et mettre en mouvement, c'est celui des amateurs incertains, celui des snobs. On aurait tort de croire que ces catéchumènes indécis manquent toujours de sincérité. La plupart ont de grandes provisions d'un enthousiasme loyal et ne demandent qu'à les employer. On aurait tort même de croire que ces esprits vacants manquent toujours de compétence. Beaucoup d'entre eux deviennent des amateurs véritables. Ils forment petit à petit leur jugement dans l'obédience et l'imitation. Ils apprennent à résister aux mouvements de l'opinion et se trouvent capables, un jour, de déterminer cette opinion et même de la guider saintement.

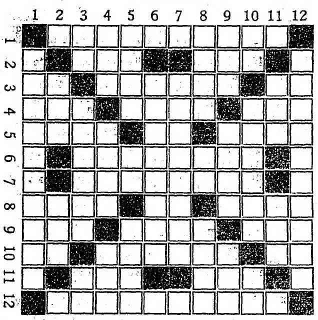
La petite foule de ces amateurs chancelants est nécessaire à la gloire et à l'expansion des arts; elle joue naturellement le rôle d'intermédiaire entre l'élite indiscutable et la multitude inculte. Elle commande avec une ardeur fragile et tâtonnante les entreprises du génie créateur. Sans elle, sans ses faveurs, l'art se trouve contraint de végéter dans les cénacles ou de postuler longuement les grâces des pouvoirs publics.

SOLUTION DU No 2

M I C H E L A N G E
F R E U B O N F
O R T E S S O N P O
R O I T O U T S O N
M I S E U B A P U T
E S O U D A B L E E
N A N N A L I T E N
T I N E I P O C R E
E S T A N I S H U L
R O T I E N N E A L
A I U L I T E E
F L A G O R N E U R

MOTS CROISES

PROBLEME No 3



HORIZONTALES

1.—Etat de celui qui est serf. 2.—Souverain. — Adjectif possessif. 3.—Préposition latine. — Plant de vigne. — Adjectif possessif. 4.— Forme du verbe rire. — Les lettres de ruse. — Convenue. 5.—Rivière de France. — Métal précieux. — Ville forte d'Italie. 6.—Personne qui vend de menus objets servant au travail des femmes. 7.—Qui détermine l'action des muscles adducteurs. 8.—Récipient de bois à l'usage des maçons. — Petit ruisseau. — Volcan du N.E. de la Sicile. 9.—Lettres de Northcote. — Dont les poils sont tombés. — Mouvement des oiseaux. 10.—Deux voyelles. — Général français, rival de Bonaparte. — Pronom personnel. 11.—Adjectif numéral. — Sans inégalités. 12.—Science des idées.

VERTICALES

1.—Personnes dévouées à quelqu'un. 2.—Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche. — Un des cantons suisses. 3.—Terminaison. — Ville d'Irlande. — Abbréviation anglaise pour médecin. 4.—Masse de pierre très dure. — Lettres de Nederland. — Miette. 5.—Chemins pratiqués dans un marais salant. — Lettres de dur. — Jeu qui se joue à cheval. 6.—Faire obtenir. 7.—Bout de l'oreille. 8.—Les lettres de muge. — Conjonction. — Les lettres de seau. 9.—Mot anglais signifiant biche, lapine. — Petit pays de France à l'Est de Paris, renommé pour son fromage. — Sans inégalités. 10.—Pronom personnel. — Les lettres de vtfsad. — Abbréviation anglaise pour Id est. 11.—Commune rurale en Russie. — Mot servant à désigner une personne. 12.—Qui appartient à une nation.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE—	
No 1 Nord	1.17½
No 2 Nord	1.09½
No 3 Nord	0.96½
No 4 Nord	0.88½
No 5 Nord	0.73
No 6 Nord	0.64
Fourrage	0.54
No 1 CW	1.00½
AVOINE—	
No 2 CW	0.44½
No 3 CW	0.37
Fourrage	0.33
ORGE—	
No 3 CW	0.46½
No 4 CW	0.45
No 5 CW	0.43½
SEIGLE—	
No 2 CW	0.61
No 3 CW	0.58½
No 4 CW	0.54½
Ergot	0.52½
BETAIL—	
Agneaux de choix	5.00 - 6.25
Moutons d'un an	2.50 - 4.00
Brebis	2.00 - 3.00
Taures de choix	3.50 - 4.00
Taures moyennes	2.00 - 3.25
Bouvillons de choix	4.00 - 4.50
Bouvillons moyens	2.50 - 3.50
Vaches de choix	2.50 - 2.75
Vaches moyennes	1.75 - 2.25
Taureau	2.00 - 3.00
Veaux de choix	6.00 - 7.00
Porc à Bacon	- 8.00
BOEUF D'ENGRAIS—	
Choix	2.75 - 3.25
Autres	2.00 - 2.50

OEUFS—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	0.18
" B	0.15
" C	0.12
CREME—	
Spécial	0.22
No 1	0.20
No 2	0.17
No 1, en boîte	0.27
BEURRE—	
Enveloppé,	
No. 1	.26
No. 2	.25
No. 3	.23

QUEBEC.—La fête du Pape a été célébrée le 6 dernier, par toute la province de Québec. Conformément au désir manifesté, il y a deux ans, par NN. SS. les Archevêques et Evêques de la province, les fidèles se sont approchés nombreux de la Table Sainte et ont entendu la messe aux intentions du Souverain Pontife. Dans toutes les églises et chapelles furent aussi récitées des prières spéciales pour le Pape.

La Survivance

MERCREDI, 16 FEVRIER, 1938

Histoire du monde

en UN mot

Une messe irradiée

CITE DU VATICAN.—Le Pape Pie XI s'est rendu aux prières des prélats de l'Espagne nationaliste, et il a permis que tous tous les dimanches, une messe, qui sera célébrée à Salamanque, soit radiodiffusée en faveur de tous les catholiques du territoire. C'est à Salamanque que se trouve le grand quartier général des nationalistes. Les prélats ont expliqué au Saint-Père que la radiodiffusion est le seul moyen pour la plupart des catholiques de la région d'entendre la messe. C'est le service des nouvelles du Vatican qui révèle l'autorisation donnée par le T. S. Père.

Le Roi et la Reine à Paris

PARIS.— On a appris officiellement au Palais de l'Elysée, que S. M. le roi Georges VI et S. M. la Reine Elisabeth ont accepté l'invitation du président de la République et qu'ils visiteront Paris du 28 juin au 1er juillet.

Ce sera la première sortie de Leurs Majestés, hors du pays, depuis leur couronnement.

Eglise détruite par les communistes

VILLE De MEXICO.—L'église de "El Christe" à Vera Cruz, la première église bâtie sur le continent américain, est en ruines, ayant été incendiée samedi par un groupe de communistes, que l'on dit être membres de la Confédération des Travail leurs Mexicains.

Il y a quelques années le Gouvernement Fédéral avait donné cette relique historique et archéologique du catholicisme américain à l'Eglise Schismatique Mexicaine, une petite Eglise jouissant de la faveur du Gouvernement. Mercredi dernier, cette Eglise revint en possession des catholiques alors que 200 Mexicains s'en emparèrent de force.

Un matin les Communistes entrèrent dans l'église et en chassèrent les Catholiques présents, après en avoir blessé quelques-uns. Ils mirent ensuite le feu, ayant soin de détruire les images et les ornements un à un. La police et les autorités municipales n'ont rien fait pour empêcher la destruction de cet édifice si précieux au point de vue historique et archéologique.

Offre peu banale

MINNEAPOLIS.— Les employés de l' "American Farm Machinery Company" qui se sont mis en grève, ont reçu une offre de leur patron qui les a presque désarmés. Ce dernier leur a offert des lits et des matelas afin de leur rendre plus confortable l'atelier qu'ils occupent. "Nous ne pouvons nous entendre sur les questions des salaires", a dit Lloyd Macaloon. "Mais nous pouvons tous nous accorder sur ce fait qu'un homme dort beaucoup mieux sur un matelas que sur la dure".

Chapitre général des O.M.I.

A ROME

Par communiqué officiel, daté du 6 janvier 1938, le Très Révérend Père Labouré, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée vient de convoquer un chapitre général, à Rome pour le 8 septembre prochain.

C'est en septembre 1932 que le dernier chapitre général s'est tenu. On avait procédé alors à l'élection d'un nouveau supérieur général en remplacement de S. Exc. Mgr Dontenwill décédé quelques mois auparavant.

Comme le dit le texte de la convocation: "Au jour de l'élection nous nous étions placé entre les mains de la Très Sainte Vierge. Au cours de ces six années nous n'avons compté que sur Elle pour accomplir notre tâche.... Et le secours de la Vierge ne nous a pas fait défaut.... Nous choisissons donc cocce date de réunion le même jour qu'il y a six ans, le jour de la Nativité de la Très Ste Vierge, le 8 septembre 1938, et c'est à Rome, dans notre Maison Générale, que nous convoquons le chapitre.

La population de la France

41,508,000 habitants

Les chiffres officiels du recensement du 8 mars 1936 viennent d'être donnés.

A cette date, la France comptait 41,508,000 habitants, 13,145,184 ménages et 9,109,687 maisons, contre 41,427,000 habitants, 12,990,000 ménages et 8,880,000 maisons en 1931.

L'augmentation du nombre de sujets en cinq ans n'est que de 81,000. Il y a toutefois lieu de remarquer qu'au cours de cinq années 500,000 étrangers environ ont quitté la France par suite de la crise économique. Ceci porterait à 580,000 le gain de la population française.

Paris compte 2,792,988 âmes; Marseille, 913,620; Lyon, 561,525; Nice, 262,620; Bordeaux, 254,875; Toulouse, 210,743; Lille, 200,575.

Il est à remarquer que Nice devient la quatrième ville de France et Toulouse la sixième tandis que Lille descend de la cinquième à la septième place.

Le département le plus peuplé est la Seine, avec 4,889,438 habitants.

Art.— Le caractère essentiel de l'art, c'est la sérénité, c'est le repos, la conquête accomplie, la bataille gagnée, la paix présentée et proclamée pendant la guerre.

—HELLO

La Session Fédérale

M. Howe défend Radio-Canada

Augmentation du prix de la licence

Une augmentation du taux des permis s'impose pour compléter la nationalisation de la radiodiffusion au Canada ainsi que pour la construction cette année même de deux nouveaux postes à haute puissance. C'est ce que l'hon. C.-D. Howe, ministre des Communications, a annoncé à la Chambre des Communes.

Une discussion au sujet de Radio-Canada prit la majeure partie de la séance consacrée encore au débat sur le discours du trône, après que l'hon. Earl Lawson, député conservateur de York-Sud, eut porté diverses accusations. Il prétendit tout d'abord que Radio-Canada avait accru ses programmes américains au-delà des limites de la modération. Il affirma aussi qu'on faisait tort à l'industrie canadienne en sollicitant de la publicité des Etats-Unis. Il assura enfin que Radio-Canada négligeait le développement des talents locaux.

CES ACCUSATIONS

M. Howe répondit aux accusations d'américanisation lancées contre les programmes de Radio-Canada. Il souligna, par exemple, que sur 98 heures de radiodiffusion hebdomadaire on ne consacrait que 8 heures ¾ à des programmes américains commerciaux. On alloue, en outre, 17½ heures à des programmes américains non commerciaux tel que les opéras du métropolitain, les concerts de la Philharmonie de New-York et de Toscanini.

Les auditeurs canadiens peuvent prendre ombrage de ce genre de programmes venant des Etats-Unis. C'est pourquoi nous n'avons pas à nous excuser de leur avoir présenté de tels programmes.

Il ajouta que l'on se basait sur leur valeur récréative pour choisir les programmes commerciaux américains. "Radio-Canada", ponctua-t-il, "a refusé un supplément de revenus de $250,000 de la même source pour 1938 parce que les programmes qu'on nous soumettait, n'étaient pas désirables pour le public canadien".

LES POSTES PRIVES

"Maintenant que le public se tourne vers les postes étatisés", nota le ministre, "il va sans dire que les postes privés vont déclencher une attaque. C'est ce qui arrive aujourd'hui. Depuis que Radio-Canada a quelques-uns des grands programmes d'annonce, certains journaux craignent de perdre des revenus dans le domaine de la publicité nationale. Aussi exprime-t-il un blâme sévère dans leurs pages de rédaction".

M. Howe nota que les journaux qui critiquaient le plus à ce sujet étaient ceux mêmes qui renfermaient les descriptions les plus complètes des grands programmes américains.

Le ministre esquissa le développement de la radio au Canada. Il évoqua la commission Aird et ses recommandations, où l'on suggérait d'étatiser la radio avec des postes qui seraient la propriété du gouvernement fédéral.

NOUVEAUX POSTES

"C'est pourquoi", dit-il, "la Société a voulu remplir son mandat en établissant de nouveaux postes émetteurs à haute puissance. On en a déjà construit deux, l'un près de Montréal et l'autre près de Toronto. Radio-Canada a l'intention d'ériger deux autres postes à haute puissance et d'obtenir l'approbation de changements à certains autres postes. C'est dans ce but que l'on a projeté d'augmenter le permis de $2. à $2.50.

"Je trouve cette requête de la Société Radio-Canada tout à ait raisonnable", ajouta le ministre.

Puis il ajouta: "Si Radio-Canada a les fonds voulus, on érigera ces postes l'an prochain. On n'aura pas besoin d'autres revenus que ceux fournis par l'augmentation du permis proposée actuellement".

LES PROGRAMMES

Passant ensuite aux programmes américains, le ministre explique que Radio-Canada avait 98 heures d'émission par semaine. "On trouve, dit-il, "que 87.8 pour cent des programmes ne renferme pas de publicité du tout. La semaine de 98 heures se divise comme suit: 54¼ heures de programmes canadiens libres de publicité; 3¼ heures de programmes commerciaux venant du Canada; 17½ heures de programmes américains libres de publicité; 12 heures de programmes d'Angleterre; ½ heure de programmes d'Allemagne et 8 h. ¾ de programmes commerciaux des Etats-Unis".

M. Howe nota que le poste C B L de Toronto avait plus de publicité que les postes réguliers du réseau canadien. Les programmes commerciaux canadiens représentent 17 pour cent du temps d'émission de ce poste et les programmes commerciaux américains, 18 pour cent.

Puis il montra que les 17 heures ½ de programmes américains sans publicité étaient surtout musicaux. "Personne ne nierait", souligna-t-il, "que la musique ne puisse être rien d'autre qu'internationale. Il est absurde de propager que l'on inonde le Canada de propagande américaine, alors que l'on amène surtout de la musique symphonique.

La discussion du problème Radio-Canada se continua encore et plusieurs membres de la Chambre s'en servirent comme cheval de bataille.

Plaidoyer pour l'Ouest

M. Tucker s'attaqua à l'opinion courante qui prétend que l'Ouest a fait preuve d'extravagance. Il rappela qu'à venir jusqu'à 1929 la Saskatchewan n'avait qu'une dette de $63,000,000., l'une des plus basses au Canada.

Il cita ensuite des chiffres pour prouver que le niveau de vie dans l'ouest était inférieur à celui de bien d'autres parties du Canada. Il montra que 65.4 pour cent des cultivateurs d'Ontario ont des automobiles contre seulement 47.7 pour cent en Saskatchewan; que 54.1 pour cent ont le téléphone en Ontario contre seulement 34.2 pour cent en Saskatchewan; que 16.8 pour cent ont l'électricité en Ontario contre seulement 2.8 pour cent en Saskatchewan. Il ajouta que ces statistiques, prises en 1931, ne démontraient aucune extravagance.

"Le temps est venu", dit-il, "de choisir entre la ruine des fermiers de l'Ouest et les gros profits dans l'industrie textile ou automobile. L'Ouest est incapable de subir plus longtemps le tarif actuel."

Un avertissement

"Si vous ne voulez pas", avertit-il, "que les fermiers de l'Ouest viennent encombrer les villes de l'Est comme chômeurs, vous vous occuperez immédiatement de ce problème".

Il expliqua que l'argent que les fermiers de la Saskatchewan avaient reçu pour leur grain depuis 1930 avait à peine suffi à payer l'intérêt sur leurs dettes. Il souligna l'état des fermes. Il dit que l'on imposait un taux d'intérêt aussi élevé que 10 pour cent sur les hypothèques, malgré que la limite fixée par la loi des banques soit de 7 pour cent. Il suggéra que l'on oblige les banques à rembourser l'exc dent chargé en surplus du taux légal d'intérêt.

Le député libéral de Rosthern dit qu'une réforme du système financier actuel s'imposait. "La Saskatchewan", continua-t-il, "dépense maintenant tellement pour rencontrer ses dettes qu'il ne lui reste plus rien pour l'éducation et les services sociaux".

"Les instituteurs reçoivent en Saskatchewan aussi peu que $300 par année," ajouta-t-il; "c'est une politique dangereuse de si peu rémunérer les professeurs et de s'attendre en même temps qu'ils vont vanter les mérites de la démocratie, dire aux enfants que le présent système est équitable quand ils savent que le gouvernement perçoit $100,000,000 par année de l'impôt sur le revenu et que d'autres s'enrichissent à l'abri du tarif."

Le chomage

"Le parti libéral", ponctua-t-il, "a déclaré à l'élection générale de 1935 que le chômage était le grand problème national du Canada. Toutefois, après deux ans de pouvoir, le gouvernement se demande encore comment résoudre ce problème."

Il admit que la politique commerciale libéral éliminait graduellement le chômage. Il ajouta que l'on devrait réaliser deux choses dans l'intervalle de mesures immédiates pour donner de l'ouvrage aux sans travail.

Il suggéra, en terminant, un programme de grands travaux publics comme la construction d'une route trans-canadienne à surface dure. Il suggéra de diminuer la couverture d'or de notre monnaie à 25 pour cent afin de mettre $560,000,000 de plus de numéraire en circulation. "On pourrait de cette façon", dit-il, "donner du travail à la jeunesse."

D'autres critiques

M. E.-E. Perley, député conservateur de Qu'Appelle, dit que les opinions diverses exprimées par les libéraux de l'Ouest démontraient amplement que le gouvernement avait échoué à résoudre les problèmes canadiens.

Il affirma que la situation était très grave en Saskatchewan où l'on comptait 400,000 personnes sous l'assistance-chômage. Il douta de l'efficacité du système actuel d'aide aux sans travail.

Il dit qu'il y avait des injustices dans la distribution de l'assistance-chômage par le fait que l'on portait secours à des personnes n'y ayant aucun droit.

Il conclut en dénonçant la politique fédérale de réduction des troupeaux par suite du manque de fourrage. Il assura que si l'on avait été prévoyant, on aurait pris les mesures nécessaires pour assurer la protection des troupeaux.



L'Allemagne met sa confiance dans l'armée aérienne. Elle estime que l'avion est le meilleur gardien de ses territoires et de ses habitants. Cette vignette nous montre une partie de la flotte aérienne allemande, postée sur la mer Baltique.

L'érosion est un péril pour le nord de l'Alberta

Le péril d'une sérieuse érosion, soit par le vent ou l'eau, qui pourrait endommager les terres cultivées, a été annoncée par le professeur K. W. Neatby de l'Université de l'Alberta dans un article traitant de l'avenir du nord de l'Alberta pour la production des récoltes. Cet article paraissait dans un bulletin récent publié par le département d'extension.

Il ajoute que presque nulle section de cette province est immunisée contre ce péril de la poussière répandue par le vent.

Malgré qu'il soit moins manifeste, le dommage causé par l'érosion d'eau deviendra probablement aussi, ou même plus étendu si les pratiques communes de faire la moisson se continuent.

Une fois que la terre a subi une érosion sérieuse du vent ou de l'eau, il est tout probable que les dépenses pour la rétablir dépasseront sa valeur. Il y a peu de doute que la dégénérescence de la terre au nord de l'Alberta viendra tôt ou tard si ce système de cultiver en friche continue, suivant des conditions locales.

Premièrement, une grande partie de ce terrain est d'une fertilité inférieure et ne rend de récoltes profitables que par des soins intelligents. La terre fertile ainsi que celle de fertilité inférieure sera, cependant, disséminée par le vent ou l'eau à moins que des moyens prévenants ne soient adoptés.

Une rotation de récoltes suggérée dans un plan du Dr Neatby pour maintenir et augmenter la fertilité du sol comprendrait la semence de légumes et l'usage de fertilisants.

Il suggère aux cultivateurs d'obtenir une copie de la nouvelle édition du bulletin "Grey Woodel Soil and Their Management", par les professeurs F. A. Wyatt et J. D. Newton de l'Université de l'Alberta.

GENERATIONS SOLIDAIRES

QUEBEC.— La journée universitaire des étudiants de Laval s'est terminée par un diner au cours duquel plusieurs discours furent prononcés. Il convient de mentionner, ici, celui du recteur de l'Université, Mgr Camille Roy. L'orateur s'est appliqué à démontrer aux jeunes que les générations sont solidaires les unes des autres et que c'est dans le sens des forces acquises qu'une nation doit s'avancer vers un meilleur avenir. "Le présent, l'avenir", nota Mgr Roy, "sortent, fatalement du passé. Ils en reçoivent des éléments de fond qui soutiennent leurs efforts. Il n'y a pas de génération spontanée, même en biologie nationale". Plus loin, parlant des causes d'affaiblissement de la race, il ne craignit pas de déclarer: "Trop souvent le catholicisme de routine rejoignit et fortifia de ses illusions le verbalisme cultural, celui qui a longtemps masqué chez nous l'insuffisance de la culture, c'est de tout cela que notre race a souffert, et de tout cela aussi qu'elle pourrait mourir".

MONTREAL.— Le Conseil directeur du C. C. A. C., institué par l'épiscopat pour l'assainissement moral du cinéma, a tenu sa première réunion à Montréal, le 25. Le R. P. J.-Papin Archambault, S.J., aviseur spirituel, rappela les directives du Pape et du cardinal Villeneuve, O.M.I., sur le cinéma. Le choix des officiers a porté à la présidence le colonel Henri Desrosiers, de Montréal; à la vice-présidence le notaire Oscar Hamel, de Québec; et au secrétariat M. J.-B. Lanctôt, de Montréal. Un nouveau membres siègera au Conseil: M. T.-P. Slattery.

REUNION DU COMITE

QUEBEC.—Le Comité du Congrès de la Langue française a pu réunir 18 des 23 membres qui le composent, et travaille depuis quelques jours à la rédaction de ses constitutions. De plus, il a procédé au choix de ses officiers. Mgr Camille Roy devient président de ce comité. Il sera assisté de M. le Dr A. Vallée, 1er vice-président, de Québec; de M. le juge Henri Lacerte, 2e vice-président, de St-Boniface, Manitoba. Suivent: M. l'abbé P.-E. Gosselin, professeur à l'Université Laval, nommé secrétaire et Me A. Langlais, C.R., de Québec, nommé trésorier. Les quatre directeurs élus sont le R. P. A. Joyal, O.M.I., d'Ottawa, M. l'abbé A. Verret, de Manchester, N.H., M. Alphée de la Rochelle, de Montréal, et M. F.-G.-J. Comeau, d'Halifax.



M. Léon GERIN, docteur ès sciences sociales, docteur ès lettres, ancien président de la Société Royale du Canada.

PREPARATION DU CONGRES EUCHARISTIQUE

QUEBEC.—Mgr Eug.-C. Laflamme, P.A., curé de Notre-Dame de Québec, a inauguré, à Radio-Canada, une série de causeries destinées à faire connaître aux catholiques de la province le but et la nature du congrès eucharistique national canadien, et à pénétrer ainsi les âmes de l'esprit de foi et de piété qui doit l'animer. Mgr Laflamme s'est particulièrement appliqué à préciser le but, la nature et les grandes lignes du programme du congrès. Celui-ci s'ouvrira à Québec, comme l'on sait, mercredi soir, le 22 juin, et se terminera le dimanche suivant.

Les voyageurs à Banff

La deuxième excursion organisée par "les Voyageurs" à Banff le 5 et 6 derniers a été un succès comme nous le notions la semaine dernière.

M. J.-R. Patenaude, organisateur avec M. J.-H. Wilson, accompagnait les excursionnistes comme représentant du CPR et du comité social.

Le voyage se fit... en chantant puisque M. Dick Shervin accompagna els chansons à l'accordéon.

A Banff, les catholiques eurent la messe célébrée par le R. P. McGuiness, résidant là-bas.

La journée fut idéale pour les sports. La course de ski fut gagnée par Calgary. C'est donc Calgary qui reçut la coupe d'or de J.-B. Cross. Edmonton se classa 3ième par M. W. Haliberton dans la course individuelle.

On remarqua avec plaisir que nos edmontoniens étaient plus agiles et meilleurs amateurs de skis. Serait-ce dû aux Associations d'entraînement?

Il y eut râfle d'une paire de skis "Proger". Mlle Betty O'Brien d'Edmonton fut l'heureuse gagnante.

On s'était inquiété de la réception que ferait Banff à la suite de l'incendie du "Ski Lodge". Des tentes avaient été dressées et les excursionnistes n'en furent que plus satisfaits.

Au dire de tous, c'est un succès plus grand que celui de l'an dernier, et fort encourageant pour l'excursion de l'an prochain. Qu'on le note.

M. TREMBLAY

M. J.-H. Tremblay, député libéral de Grouard, a été choisi whip du parti libéral pour la session qui vient de s'ouvrir. On se rappelle que feu M. L.-A. Giroux a rempli ce poste pendant plusieurs années. En le nommant à ce poste, les collègues de M. Tremblay ont reconnu les services que ce dernier pouvait leur rendre et ont renoué la tradition d'élire whip de leur parti le député de Grouard. Nos félicitation!

QUEBEC N'EST PAS NOTRE SEUL DOMAINE

Avis aux jeunes

MONTREAL — Mgr O. Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal, remettait samedi soir à M. S.-A. Baulne, ingénieur, un diplôme de docteur ès sciences appliquées, honoris causa. Au cours du banquet qui était offert au nouveau titulaire, l'honorable T.-J. Leduc, ministre de la Voirie, s'est appliqué à démontrer que nous sommes partout chez nous dans le Canada, quand il a dit:

"Vous ne savez pas le mal que nous causent ceux qui rapetissent notre patrimoine national à une province. Ces gens pêchent en eau trouble. Il est faux de déclarer que Québec est notre seul domaine et que tout se résume à notre province. Si l'on avait plus souvent notre jeunesse qu'elle est chez elle, au Canada, d'un océan à l'autre, peut-être que cette jeunesse regarderait plus loin dans le vaste horizon des opportunités qui sont siennes à travers notre pays" et il ajouta:

"Je suis fier de ma province, mais je suis aussi chez moi dans les autres provinces. Le Canada tout entier est notre héritage et il nous appartient".

"Les jeunes doivent profiter des immenses opportunités rencontrées dans toutes les parties du pays. Plusieurs des nôtres sont sortis de nos limites provinciales et ont obtenu de grands succès. D'égaux à égaux, ils luttaient sans difficultés avec ceux des autres écoles. Ceux qui restreignent nos problèmes nationaux à un aspect étroit nous font du mal."

Histoire du Canada

en DEUX mots

Incendie de St-Hyacinthe

ST-HYACINTHE.—A l'issue d'une enquête au cours de laquelle une cinquantaine de témoins ont été entendus en rapport avec l'incendie du collège du Sacré-Coeur, de St-Hyacinthe, le jury du coroner a déclaré que l'origine du feu reste inconnue. Il a cependant formulé certaines recommandations, spécialement à l'effet que les dortoirs soient placés aux étages inférieurs, quand il s'agit d'édifices dont la construction remonte à plusieurs années. L'enquête terminée, on a remis en liberté le gardien de nuit au collège, M. Marcel Quesnel. Il a été prouvé que celui-ci remplissait bien ses fonctions.

Aucune menace fasciste

MONTREAL.— La province de Québec n'est pas en danger de devenir fasciste, a déclaré à la presse, il y a quelque temps, l'hon. M. Duplessis, premier ministre provincial. "L'ennemi dans Québec, a-t-il dit, "c'est le communisme". Le premier ministre a aussi fait une distinction entre la liberté de parole et la licence. Tout en affirmant qu'une justice égale sera faite à tous, il a affirmé qu'il allait continuer la lutte contre la menace rouge avec laquelle, dit-il, il n'y a pas de compromis possible.

Visiteur princier

QUEBEC.— L'hetmanych Dalyno Skoropadsky, héritier au trône d'Ukraine, était de passage dans la vieille capitale. Son Altesse termine une tournée de 2 mois aux Etats-Unis et au Canada, où elle est venue visiter ses compatriotes. Ceux-ci sont au nombre de 400,000 dans l'Ouest canadien et, en grande majorité, demeurés fidèles à l'hetman Skoropadsky. Son Altesse a été reçue par S. Em. le Cardinal Archevêque de Québec et a même daigné prendre contact avec l'oeuvre de l'Action Sociale Catholique, à laquelle elle s'est vivement intéressée.

Appel de la Ligue A.N.

MONTREAL.—La Ligue d'Action nationale vient d'adresser aux Canadiens français de la province de Québec un appel où elle rappelle les principes qui doivent garantir une certaine autonomie législative et administrative provinciale et qui s'opposent aux tendances centralisatrices du gouvernement fédéral. Elle invite toutes les sociétés nationales, toutes les associations professionnelles, toute la presse et tout Canadien français à se rallier à ses positions, afin que l'on sache à Ottawa que le Québec repousse d'avance tout ce que des hommes politiques sans mandat pourraient entreprendre contre l'esprit du pacte fédératif et contre les aspirations de notre province. "Nous refusons", conclut le document, d'accepter les dérogations au pacte national, comme une prescription de notre droit et de notre avenir".

Réunion du Conseil de l'Instruction publique

QUEBEC.—Une réunion du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a été tenue à l'hôtel du gouvernement. L'hon. Cyrille-F. Delâge présidait. Celui-ci a communiqué aux membres un rapport de l'enquête qu'il a menée à la suite de la grève survenue à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de Montréal. Après acceptation de ce rapport, cinq membres ont été nommés pour étudier la situation et voir à une réorganisation complète de l'Ecole de façon, toutefois, que l'année en cours ne soit pas perdue pour les élèves. Les membres de ce comité spécial sont, outre M. Delâge, S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., S. Exc. Mgr Gauthier, Me Antonio Perrault et M. J.-A. Trudelle.

Décoration papale

QUEBEC.—M. Ligouri Lapointe, de Québec, a reçu au palais cardinalice, la médaille papale "Bene Merenti", qui lui fut remise par S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., en reconnaissance des 25 années que le titulaire a consacrées aux bonnes oeuvres de sa paroisse, Ste-Angèle de St-Malo.

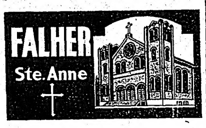
Ordination

CHARLESBOURG.—Le R. P. Gérard Labrie, C.J.M., du diocèse de Chatham, N.B., a été élevé à la prêtrise le 5 février, au Séminaire des Eudistes de Charlesbourg. La cérémonie a été présidée par S. Exc. Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Chatham.

A Ste-Anne-de-Beaupré

—Les RR. PP. Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré viennent d'annoncer qu'il a été décidé de commencer immédiatement la construction des voûtes de la ne principale de la basilique.

A l'ombre de nos Clochers



Corr:— X X X

INCENDIE

Un de nos pionniers et très brave citoyen eut la pénible épreuve d'avoir sa maison dévorée par les flammes dans la nuit de dimanche le 6 février. Réveillés par le crépitement du feu causé par un tuyau surchauffé, ils eurent à peine le temps de sortir en vêtement de nuit, à une très froide température, laquelle était augmentée par le vent. En voulant essayer d'éteindre, M. Alain s'est brûlé à la figure et aux mains. Outre la perte de sa maison et son contenu, il a brûlé ses provisions qu'il avait achetées pour un an. Ils eurent l'hospitalité chez M. et Mme Chabot en attendant de reconstruire.

La paroisse entière sympathise avec le famille éprouvée, et on a organisé une collecte en leur faveur.

NOUVEAUX SYNDICS

M. Omer Lambert a été nommé syndic pour remplacer M. Oswald Gervais sortant de charge. M. Martial Lauzon termine le terme de M. Déchênes.

Nos félicitations aux nouveaux élus.

Lors de la nomination dans le but d'élire un nouveau conseiller pour notre village, aucun candidat fut présenté. M. Louis Roy resta, élu par acclamation.

Nos félicitations.

VISITE PAROISSIALE

Le R. P. Nadeau, curé, a commencé sa première visite paroissiale. Il est le bienvenu dans toutes les familles.

Par la voix de "La Survivance," le correspondant se fait l'interprète des pionniers pour remercier le R. Père J.-B.-H. Giroux, O.M.I., de la délicate attention qu'il a eue de leur envoyer un message radiophonique au Poste C F G P de Grande Prairie, leur exprimant ses voeux si sincères.

NOS MALADES

Mmes Albert Alain et Philibert Lacoursière sont revenues des hôpitaux d'Edmonton, où elles ont séjournées plusieurs mois; elles sont en pleine voie de guérison.

* * *

M. Armand Brien a eu le malheur de se casser une jambe; il est encore à l'hôpital de McLennan; en même temps il a subi une opération d'appendicite.

Nos voeux de bonne santé.

NAISSANCE

M. R. Harvey, comptable de la Banque Canadienne Nationale et Mme Harvey, (née May Landry) sont les heureux parents d'un fils né le 9 février et baptisé à Falher le 13 sous les prénoms de Dunny, Guy. Parrain et marraine: M. et Mme D. Harvey, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme J.-B. Langelier.

LOS ANGELES, Cal.

Corr: M. J.-R. Thibodeau

La famille G. Sarrasin se rendit à la fête anniversaire de Mme A. Garneau, lundi soir le 31. Ces deux familles sont depuis longtemps ici. Elles vécurent proche à proche bien des années, et même dans la même bâtisse pour quelque temps. Le fils, Roland Garneau épousa Rosalie Sarrasin. Ils ont deux charmantes petites filles, 14, et 12 ans, je crois.

* * *

Les toilettes sont prêtes pour notre danse Valentin du 12 février. Et nous ne sommes pas les seuls à danser ces jours-ci. Je connais 6 ou 8 "parties" catholiques qui le feront. Mais nous sommes les seuls Canadiens français.

* * *

Le 7 février avait l'habitude d'être ma fête patrônale, mais voilà qu'on a déménagé saint Romuald ailleurs! Où l'a-t-on mit? C'est une pure étrangère pour moi qu'on a là maintenant à sa place.

* * *

Ma "land-lady" a changé sa perruque. Grande surprise. Pauvre elle, qui croit que c'est secret! Toute femme peut dire l'âge de toute autre femme à la minute, cependant chacune croit tromper toutes les autres sur le sien.

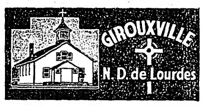
Vêtissez-vous de la même façon que les femmes de Paris, et que les hommes de New-York, et vous y êtes. Important ceci. Faut pas contrarier. Prenez garde. Pourquoi faut-il ces 3,000 milles d'eau entre les deux? Hollywood est bien capable de vêtir les deux sexes, mais on dit que ses modes ne vont pas à tous aussi universellement que ces deux premiers. Il est encore vrai de dire que le chic parisien se répand partout.

* * *

Un des deux plus grands journaux de la ville s'en va dire que les clubs canadiens-français: Frontenac et Jeanne d'Arc n'existent plus! Pas gêné! Nous vivons encore, et très bien, Dieu merci; meilleur que jamais. Si j'allais leur écrire ma façon de penser! Il met le nombre de Canadiens-français ici à Los Angeles à 10,000. La semaine dernière c'était 8,000. Ca dépend de ce que ces gens ont mangé pour souper.

* * *

Le grand événement de notre monde catholique est qu'on veut bâtir un grand séminaire dans le sud de la Californie. L'année dernière, les diocèses de Los Angèles, San Diego, Fresiro, et Tucsoy Arizona, furent assemblés sous Mgr Cantwell de Los Angeles qu'on éleva au rang d'archevêque. Des cérémonies religieuses telles que Los Angèles voit rarement et que j'aurais tant aimé vous raconter si j'eus été correspondant pour vous graffigner des passages tel que maintenant. Ceci nous mit sur pieds avec n'importe qui du monde entier. Toutes les associations nous rendirent leurs félicitations. C'était de voir cela! Je vis 1,000 prêtres à un dîner. Qui dit que la Californie est barbare!



Corr:—Paul Gagnon, ptre-curé

NAISSANCE

M. et Mme Aurèle Guindon ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'une fille, née le 11 février dernier, et baptisée le 13 février sous les noms de Marie, Cécile, Léonide.

Le parrain a été M. Louis Labbé, grand-père de l'enfant, et la marraine, Mme Louis Labbé, née Léonide Beaudoin, grand'mère de l'enfant.

Nos meilleurs souhaits à la nouvelle baptisée et aux heureux parencts.

LA PAROISSE ST-FRANCOIS

MARIAGE

Le 5 février, le R. P. Alexis Auger, O.F.M., curé, bénissait l'union de M. Georges Ruptash, fils de M. et Madame Nicholas Ruptash, et de Mlle Noëlla Laframboise, fille de M. et Mme Joseph Laframboise de Legal. La cérémonie eut lieu à 8h. samedi soir dans l'église paroissiale. Des parents et des amis assistaient à la cérémonie.

SEPULTURE

Le 10 février, le R. P. Curé présila à la sépulture de Gérald Eleniak, âgé de 2 ans et 4 mois, fils de M. et Mme Pierre Eleniak.

Collège Saint-Antoine

Messieurs les abbés S. Zanko et P. Yurkowski, anciens élèves, sont venus rendre visite à leur Alma Mater après quelques jours passés dans leur famille. Ils seront ordonnés prêtres en juin prochain.

LES FRANCISCAINS

Voici les statistiques officielles de l'Ordre des Franciscains, publiées à Rome au mois de janvier 1938.... L'Ordre des Franciscains compte 25466 religieux et 2089 maisons. Il y a 1 Camérier, 10 Archevêques, 1 Nonce Apostolique, 2 Délégués Apostoliques, 51 Evêques, 28 Vicaires Apostoliques, 10 Préfets Apostoliques, 21 Consulteurs des Congrégations.

Les Soeurs Clarisses, deuxième ordre de Saint-François, comptent 13,667 religieuses et 616 maisons.

Le troisième ordre ou tiers-ordre compte 2,007,690 tertiaires, divisés en 13,638 fraternités.

Au Canada il y a 430 franciscains, 82 Clarisses, 105,000 tertiaires.

CALGARY

Corr: Marceau

THE

Le froid intense ne gêna aucunement le succès du thé des Dames de la paroisse Ste-Famille qui fut servi au presbytère.

En entrant dans la salle de réception, on apercevait la grande table gentiment fleurie d'iris de tulipes et de narcisses qui répandaient un doux parfum.

Mme L.-E. Poulin, Mme F. Suais, Mme Cyr de Pincher Creek, Mme A. Boucher et Mme M. J. Hoad servaient le thé.

Mme W. Bray, Mme T. Giroux, Mme Gilmore, Mlle D. Hoad, Mlle Lalonde, Mlle I. Briand, Mlles Berthe, Cécile et Claire Auclair, Mlle Marie Kersale et Mlle L.-S. Schmidt furent au service de la table.

Mme Schmidt et Mme Briand prirent charge de la pâtisserie.

Mme L. Platkins et Mme G. Minard se sont dévouées à la vente de billets pour la râfle d'un joli plat en verre taillé.

ELECTION DES DAMES

Les Dames auront l'élection de leurs officiers, jeudi de la dernière semaine de février.

DE RETOUR

M. et Mme Dr Beauchemin sont de retour de leur voyage de l'Est depuis dimanche dernier.

Eh bien, il est de notre dignité, il sembla bon, d'avoir notre séminaire majeur afin de former nos propres prêtres, nous-mêmes, ici.

Nous avons déjà un séminaire junior. Ce séminaire sera le Séminaire St-Jean. Il coûtera $1,500,000, accommodera 200 élèves, dont 92 sont à l'attente déjà. On demande contributions partout. Le "All Year Club", une association d'hommes en tête de nos affaires civiques, professionnelles, commerciales, s'y intéresse beaucoup. Nos stations de radio sont à la disposition de nos évêques et orateurs. Les dessins de ses contracteurs nous le montre superbe. Un édifice qui se comparera avec tant d'autres des nôtres. Ce sera impossible d'élever des religieux qui ne seront pas tout aussi bons que ceux de n'importe où ailleurs, dans cet édifice. Où les mettrons-nous? Ah! Faut d'abord les $1.500,000. Nous l'aurons. J'y mets mon .10c d'extra dans la collection.

Le Séminaire n'a pas toujours existé. Aux temps apostoliques et longtemps après, on élevait nos prêtres de toutes façons, surtout par associations. St-Augustin fut peut-être le premier à rassembler un groupe de jeunes gens pieux dans sa demeure, afin des élever dignes et capables de leur vocation. En quelques années, il donnait 10 évêques à l'Afrique. Si saint Augustin et ces bons évêques du Concile de Trente venaient voir notre nouveau Séminaire St-Jean!

Ce ne fut qu'au Concile de Trente, au 16e siècle que nos prêtres eurent à faire un cours d'études spéciales en quelque école de ce but. Enfin, le séminaire était né,



Corr:—Paulin

Depuis notre dernière chronique, nous avons à consigner la mort de M. Jean Tontant, un des anciens de la région, décédé le 16 janvier à l'âge de 84 ans. Son petit-fils, le Père Laurent Bussière, gérant du "Patriote" de Prince Albert chanta le service et donna l'absoute.

* * *

Le dernier bingo organisé par la paroisse par les Dames de l'Autel groupa une trentaine de tables. M. Lebert et Mme A.-T. Brosseau gagnèrent les prix de bridge; Mme Benoît et M. Bartier, ceux de cinq cents.

* * *

Les gouvernements fédéral et provincial feront donner à St-Paul des cours agricoles pour toute la région du 7 au 19 mars, et les indications font pronostiquer une assistance nombreuse. Les nôtres feront bien de ne pas manquer une chance peut-être unique de se renseigner sans qu'il ne leur en coûte un sou.

* * *

Les C. de C., par des bingos sont en train de se constituer des fonds pour les jeux des jeunes et veulent au printemps préparer leurs terrains qui grouperont autour du club les activités sportives de la ville.

* * *

Dimanche soir et lundi le théâtre local, sous les auspices des Enfants de Marie inaugura le Film français avec Maria Chapdelaine, le Père La Cerise et la Gaspésie: succès inespéré, assistance nombreuse et satisfaite.

Quelque chose de l'âme nationale passait dans l'auditoire alors que défilaient les scènes de colonisation entremêlées de chansons canadiennes et de manifestations d'une affection sincère et pure ,et la décision de Maria de rester sur la terre, en dépit de l'attrait des villes est celle d'une héroïne fidèle aux habitations ancestrales.

Le Père La Cerise fit rire aux éclats en même temps qu'il prouvait la valeur de l'honnêteté.

Plusieurs reconnaissaient les villages de leur Gaspésie avec sa variété de paysages souriants ou rugueux.

* * *

Deux ou trois mariages pointent à l'horizon pour la veille du carême.

Récemment eut lieu le mariage de Mlle Aline Belzil, fille d'Ernest Belzil avec Joseph Driserle, de St-Paul.

NAISSANCES

Marguerite, Marie Daigneault, fille de Joseph Daigneault et de Marie-Jeanne Ladéroute.

Rose-Marie-Madeleine Aubin, fille de Wilfrid Aubin et de Solange Létourneau.

Marie-Cécile-Yvette Jodoin ,fille d'Edgar Jodoin et d'Annette Gosselin.

Marie-Ange, Marguerite Dolorosa Hurtubise, fille d'Elzéar Hurtubise et de Ruth Beauregard.

Myrna Marleen, Marie-Agnès Drolet, fille de Paul Drolet et de Gladys Boyden.

Joseph, Victor Doucet, enfant adopté par Ovide Doucet.

Joseph, Adrien, Fortunat Chamberland enfant de Adélard Chamberland et de Jeanne Charron.

Joseph H. L. Emile G. Tessier, fils de Joseph Tessier et de Alice Ouellet.

Joseph, Victor, Richard Doucet, fils d'Ovide Doucet et de Gilberte Ouellet.

Joseph, Léo, Gérard et Marie, Jeannine, Léa, enfants jumeaux de Clément Délisle et de Jumina Foisy.

Joseph, Albert, Maurice Roberge, fils de Joseph Roberge et de Simone Beauchamp.

Léon Joseph, Donala Czajkowski, enfant de Peter Czajkowski et de Mary Kiss.

Joseph, Léo Roy Leroux, fils de Joseph Leroux et de Geneviève Ringuette.

Marie, Claire, Germaine Charron, fils de Camille Charron et de Antoinette Lajoie.

Joseph Ernest Guy Farley fils de Raymond Farley et de Belta Doucet.

CUT KNIFE

CORR. Adèle De L'Ouest

CERCLE D'ETUDES

Mercredi dernier, M. W. Kington, ancien Corporal de la Police Montée, nous a fort intéressé dans sa conférence sur l'histoire de la Police Montée du Canada et sur les devoirs et obligations des membres de cette institution. Comme d'habitude, plusieurs questions furent posées au conférencier, par une nombreuse assistance. Celui-là répondit d'une manière agréable et instructive. Le programme de chansons, de déclamations et de musique fut très applaudi; prirent part: Dorothée Beaudry, Bernice Barsaloux, Marie Bird, Mary Policka, E. Loranger, H. Loranger.

Le tirage d'une demi tonne de charbon, donnée à l'église par le "Security Lumber Co.", a eu lieu, après le programme ci-haut exécuté. M. L. Cameron fut l'heureux gagnant.

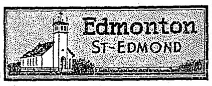
La prochaine conférence aura lieu le 23 février. M. E. Chuchman nous parlera des différents partis politiques au Canada.

* * *

M. le Curé C.-E. Arès est allé à Prince-Albert et à Battleford par affaires, la semaine dernière.

CURLING

Tous les fervents du jeu écossais national sont enthousiastes. Le Grand Bonspiel annuel commencera le 14 février pour se terminer le 19.



VISITEURS

Chez M. A. Laguerrier:—Mme Cyr de Rivière-qui-Barre; Mme Comeau et Mlle M. Lambert, de Morinville.

Chez Mme E. Leclerc: Mme Brisson de Legal.

Chez Mme Frigon: M. G. Jolivet de Westlock.

* * *

La décoration de l'intérieur de l'église sous la direction de M. A. Trépanier est presque terminée. L'amélioration accomplie est très agréable.

LAMOUREUX

Corr:—Henricus

Samedi, 5 février, M. Joseph Godbout quittait Edmonton, vers six heures du soir et se dirigeait sur Lamoureux. Il suivait précisément la 97ème rue, à une allure modérée, lorsque à l'intersection de la 5ème avenue, un camion lancé à toute vitesse vint se jeter sur lui. Sous la violence du choc, le garde-boue de la voiture de M. Godbout fut applati comme papier soie. L'auto tamponneur eut également son garde-boue brisé et le conducteur du camion reconnaissant immédiatement ses torts promit de payer les dommages. Personne ne fut blessé, donc tout est bien qui finit bien. Par ces temps de chemins glacés et très glissants, la prudence et l'allure modérée sont de rigueur.

* * *

Le pressage de la paille continu toujours dans notre localité et de nombreux chars sont expédiés dans le sud de l'Alberta et surtout de la Saskatchewan. C'est un travail assez pénible par ces gros froids, mais c'est aussi pour nos fermiers une bonne source de revenus.

Depuis une quinzaine, nous avons une température régulièrement froide. Par deux fois le thermomètre a enregistré 40 degrés. Il neige de temps en temps et le vent se mettant de la partie, les chemins de la campagne se ferment peu à peu à la circulation automobile.

* * *

Une certaine émotion se remarquait à Fort Saskatchewan, jeudi 10 février. Les passants en se rencontrant se demandaient avec un petit sourire narquois: sont-ils arrivés?—Ils?.... Chacun aura deviné les personnages dont il s'agit. Or, le fourgon de la police arriva à l'heure habituelle dans la cour de la prison. De pauvres diables en descendirent la tête basse et furent conduits immédiatement à leurs cellules. Un peu plus tard, une puissante automobile s'arrêtait devant la porte centrale de la prison. Trois ou quatre personnes apparurent aux portières. Personnages officiels ou prisonniers? L'un et l'autre. Prisonniers, mais prisonniers de marque, habitués aux voyages confortables; accompagnés à leur nouvelle résidence par un officier de police assurément, mais aussi par un membre du Parlement qui, sans doute, tenait à se rendre compte personnellement du confort de la maison. La petite troupe gravit lentement les escaliers de ciment et après quelques secondes d'attente à la porte, pénétra à l'intérieur. Et pendant que dans la capitale se déroulaient la pompe et le cérémonial d'ouverture du Parlement de l'Alberta, ici se refermait sur deux serviteurs du Gouvernement, la porte d'une prison. Sic transit gloria mundi.

ST-ALBERT

Madame A. Giroux et sa famille remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion de la mort du Docteur Giroux décédé et inhumé récemment à St-Albert.

Ils disent un merci bien sincère à ceux qui les ont consolés soit par visite, tributs floraux ou assistance aux funérailles; particulièrement à la Chorale de St-Joachim qui a offert son concours pour les frais du chant.

De magnifiques prix seront donnés aux gagnants.

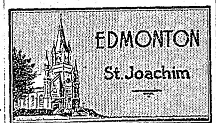
MALADES

Mme P. Murphy, qui a beaucoup souffert au cours d'une longue maladie et qui fut même administrée à deux reprises, est maintenant hors de danger et en bonne voie de guérison.

Mme D.-M. Rak est à l'hôpital Municipal pour traitement.

Mme Eldège Richer ainsi que Mme D. Ramsay sont retournées à la maison, après quelques jours d'hospitalisation.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS



Les dames de St-Joachim organisent un bridge téléphone au profit de l'église pour le chauffage.

On pourra jouer les parties entre le 20 février et le 3 mars.

Il sera loisible de jouer le bridge, 12 mains, ou le whist, douze mains. Les prix seront de $2.50 pour le bridge et $2.50 pour whist. Les résultats devront être envoyés chez les dames conseillères ou chez Mme J.-B. Hurtubise, 11,204—99e ave—Tél.: 2-4-3-5-6.

Communiqué du P. Libéral

(Suite de la page 7)

la commission fédérale du prêt agricole a prêté aux fermiers quatre fois plus d'argent qu'il n'en fût prêté en Alberta. Le gouvernement de Québec prit à sa charge les frais d'administration et aussi réduisit considérablement les taux d'intérêt payés par les fermiers de cette province. Le devoir de tout gouvernement actif, fit singulièrement remarquer M. Gray, est d'administrer l'agriculture. industrie de base dans la province. de façon à ce qu'elle soit laissée dans un meilleur état le jour où ce gouvernement devrait abandonner les rênes du pouvoir. Le gouvernement a aussi négligé de prendre les mesures capables de convertir la dette de la province à un taux d'intérêt beaucoup plus bas, ajouta M. Gray. La conversion de cette dette aurait pu s'opérer et aussi alléger substantiellement le fardeau de l'impôt public.

Scènes plutôt rares

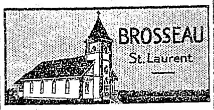
Bien que le débat sur le discours du trône ne fût marqué d'aucun incident, la session qui s'est ouverte, la semaine dernière, a déjà été témoin de scènes jamais déroulées dans l'enceinte parlementaire. Le lieutenant-gouverneur avait à peine terminé la lecture du discours du trône que le président de la Chambre ajourna la séance pour une heure. A l'issue de cet ajournement, le gouvernement présenta une résolution demandant que l'on s'écartât des règlements ordinaires de la Chambre afin que tous les députés se joignissent pour approuver un appel de clémence en faveur de Joseph Unwin, député de Edson, et de G. F. Powell, conseiller britannique de la Commission du Crédit social, lesquels, à une heure de ce même après-midi (jeudi, 10 février) étaient incarcérés dans la prison de Fort Saskatchewan pour y purger respectivement une condamnation de trois à six mois d'incarcération pour avoir rédigé et publié des pamphlets portant atteinte à la réputation et au caractère d'avocats et d'hommes d'affaires avantageusement connus à Edmonton.

Bien que les députés de l'opposition eussent signifié leur refus de passer outre les règlements de la Chambre, la résolution revint sur le tapis, vendredi après-midi, demandant naturellement que l'hon. M. Ernest Lapointe, ministre de la justice à Ottawa, reconsidère le problème d'un pardon à accorder aux deux condamnés. La résolution déclarait en outre que les pamphlets jugés libelleux par les tribunaux n'étaient que de simples "feuilles humoristiques" qui "contenaient une malheureuse combinaison de mots ambigus écrits sans la moindre intention de nuir au caractère ou à la réputation de qui que ce soit." Bien plus, ajoutant la résolution, la condamnation de ces hommes a éveillé un sentiment d'aigreur dans la province et il semble qu'il y a eu une "grave erreur judiciaire."

Naturellement, l'opposition a protesté contre la rédaction d'une telle résolution, la considérant comme une insulte directe adressée aux tribunaux. MM. E. L. Gray, chef libéral, et D. M. Duggan, chef conservateur, demandèrent que la question du pardon à être demandé pour leur collègue, M. Unwin fût considérée en dehors de l'enceinte parlementaire. Tous les deux déclarèrent qu'on pouvait demander au ministre de la justice une certaine réduction de la peine imposée, mais non pas d'une façon officielle, c'est-à-dire, approuvée par toute la législature.

L'opposition déclara clairement qu'elle s'opposait vigoureusement à manifester par le vote son adhésion au vote de censure des tribunaux comme l'exprimaient les termes de la résolution. Les membres de l'opposition déclarèrent en outre qu'ils ne se sentaient pas enclins à voter contre la suggestion de demander au ministre de la justice d'exercer son pouvoir de pardon à l'égard de M. Unwin. Ils annoncèrent donc qu'ils seraient obligés de s'absenter de la Chambre, si on les forcait à voter. C'est ainsi que tous les membres de l'opposition, excepté un, étaient absents de la Chambre quand les forces ministérielles formèrent un bloc de 46 voix contre 1 pour approuver la résolution soumise par le gouvernement. Le seul membre de l'opposition fut le Dr Peter Campbell, de Lethbridge, qui dit qu'il ne connaissait pas M. Unwin, mais qu'il ne voterait pas en faveur de la résolution censurant les tribunaux. Les orateurs ministériels affirmèrent avec insistance que la résolution ne voulait pas jeter de discrédit sur les tribunaux, mais MM. Gray et Campbell, nouveaux venus à la Chambre, dirent que les tribunaux n'avaient pas trouvé que les pamphlets libelleux étaient simplement des "feuilles humoristiques", ni qu'ils n'étaient qu'un inoffensif agencement de mots, et que la résolution contenait explicitement les mots: "grave erreur judiciaire."

C. H. STANT, correspondant du parti libéral à la tribune des courriéristes parlementaires.



Corr: "Z. A. C."

Le 6 février, après souper, parents, amis, voisins se rendirent chez M. et Mme Joseph Rioux pour y célébrer leur 17ème anniversaire de mariage.

Que l'heureux couple me permette de leur répéter la prière que M. le Curé de la paroisse de Lamoureux récita au jour de leur mariage le 6 février 1921: "Nous vous prions, "Nous vous prions, Dieu tout puissant, d'accompagner des faveurs de votre bonté ce qui a été établi par votre providence et de garder dans une longue paix ceux que vous unissez en une société légitime. Par N.S.

* * *

Mlle Evéline Bossé reprend vigueur et santé après une terrible attaque de grippe.

* * *

De l'année 1917 (date de la fondation de la paroisse St-Laurent de Brosseau, à 1938, comme il appert, dans nos archives paroissiales, voici les noms de ceux qui se sont endormis dans le Seigneur durant le mois de février:

Marie-Ange Brault, âgée de 1 mois décédée le 24 février 1911. Sépulture donnée par M. l'abbé Clermont.

Catherine Despins, âgée de 53 ans décédée le 4 février 1924. Sépulture donnée par le R. P. Pratt, O.M.I.

John Green, âgé de 92 ans décédé le 23 février 1924. Sépulture donnée par le R. P. Pratt, O.M.I.

Elie Théroux, âgé de 2 mois (enfant de Moïse Théroux) décédé le 10 février 1933. Sépulture donnée par M. l'abbé St-Arnault.

Coin Des Anciens

Le Thé des Anciens fut un succès: assistance nombreuse, programme musical intéressant, collation délicieuse, service impeccable et trésorier satisfait!

Les jeunes gens ont démontré qu'ils savent bien faire les choses dans l'art délicat et hospitalier des réceptions. L'on entendit plusieurs remarques flatteuses sur leur courtoisie et leur agileté; il ne survint la moindre maladresse pour atténuer le succès de la cérémonie.

Le magnifique salon de Madame Dow, égayé de tulipes rouges et éclairé par des chandelles couleur de Valentin présentait un atmosphère approprié. Notre populaire ténor: M. J. Nadeau, chanta deux solos vivement appréciés. Madame Nadeau l'accompagnait au piano. Le quatuor, exécuté par MM. I. Picard, J. Nadeau, G. Baril et P. Hervieux, avec Mlle G. Baril comme accompagnatrice fut un grand succès et suscita de vifs applaudissements.

Il est juste de mentionner ici qu'une bonne part du succès de l'organisation est dû au club "Les Bonnes Amies" qui ont de nouveau témoigner leur sympathie pour les "Anciens" en venant nombreuses. Nous les remercions particulièrement et les assurons qu'ils peuvent s'attendre à la réciproque.

Le Comité en charge, MM. J.-R. Patenaude, F. Nadon et L. Paiement mérite des félicitations. Nous remercions les artistes qui ont prêté leur concours généreux au succès de la fête.

Les Messieurs suivants ont mérité un brevet de compétence en aidant au service: N. Pépin, C. Turgeon, G. Baril, J. Sylvestre, L. Picard, J.-L. Barbeau, L. Giroux, J. Villeneuve, L. Forest, M. Dalphond, J. Jenvrin, A. Déchêne, F. Rodberg.



Mme Henry Washkaski qui était en visite chez sa mère, Mme M. Laventure est maintenant retournée chez elle à Meunster, Sask.

NOS MALADES

M. Achille Royer est revenu de l'hôpital, se porte très bien.

* * *

Nous avons aussi quelques cas de grippe, nous espérons que ça cessera bientôt.

NAISSANCES

A M. et Mme Ernest L'Heureux, un fils né le 31 janvier. Parrain et marraine M. et Mme Emery L'Heureux.

A M. et Mme Lucien Blackburn, deux jumelles, nées le 1er février.

A M. et Mme Paul Magnan une fille, née le 9 février. Parrain et marraine M. et Mme Alcide Magnan, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Nos sympathies à M. et Mme Wilfrid St-Jean dans le deuil qui les frappe. M. et Mme St-Jean sont des anciens paroissiens de Beaumont.

* * *

Malgré le grand froid les automobilistes continuent à circuler d'ici à la ville. Si le mois de janvier a été beau, celui de février se fait bien sentir.

Nous apprenons avec plaisir que M. Alcide Magnan a l'intention de rouvrir un magasin général.

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

Pour toi, Jeunesse

Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, de Québec, a rappelé une grande vérité à la jeunesse canadienne, à la clôture de la journée universitaire.

Mgr le Recteur a démontré comment les générations ne se conservent pas seulement par la continuité physiologique ou matérielle de la vie, mais par la continuité intellectuelle et spirituelle.

C'est la recette du plus pur racisme ou du plus sain nationalisme.

Voici ce que disait Mgr Roy:—

Nous parlons souvent, pour construire notre société canadienne, de nationalisme intégral. Nous voulons d'abord survivre comme race, et le racisme, comme l'on dit, est à la base de nos ambitions nationales. Je veux bien qu'il y reste. C'est même beaucoup pour cela que nous avons fait, en juin 1937, le Congrès de la race française en Amérique.

Mais le racisme ne peut être considéré uniquement comme une force physiologique ou matérielle de la vie. Il n'y a pas que du sang dans l'homme. Et il n'y a pas non plus chez lui que des besoins d'ordre économique. Il y a l'âme spirituelle. Aux forces physiques, aux ambitions économiques d'une race, il faut joindre la force spirituelle. Mais la force spirituelle d'un peuple se compose d'une mystique et d'une culture: une mystique, je veux dire une vérité religieuse: une culture, je veux dire une haute formation de l'esprit.

Concevez sans ces deux forces conjuguées le racisme, comme on le fait quelquefois, et vous fondez sur une base mal équilibrée vos desseins de révolution et de progrès.

C'est encore avec la justesse et la finesse qu'on lui connaît que le conférencier a attiré l'attention des jeunes sur ce point que le passé est rempli de mérites et que la génération spontanée n'existe pas plus au point de vue national qu'au point de vue biologique.

Ce qu'il vout faut aussi, jeunes étudiants, ambitieux de faire mieux que vos aînés, ce qu'il vous faut, c'est une haute valeur spirituelle, c'est une ardente mystique qui unisse étroitement à Dieu vos ames inquiètes.

Notre racisme fut toujours soutenu par notre catholicisme. Mais je crains que tous deux se soient trop souvent confondus avec le verbalisme. Et nos ambitions culturelles aussi. La logique des faits doit remplacer le verbalisme. Soyez logiques, jeunes gens, et dans vos actions et jusque dans votre vie de l'esprit. Soyez des catholiques d'esprit, jeunes gens, pour être des catholiques d'action. Et ne réclamez pas ici une jalouse liberté de l'esprit. Et ne croyez pas que la liberté de penser ou d'écrire contre les doctrines catholiques, ou même contre le catéchisme, soit un droit de l'esprit, ou une crânerie de jeunesse.

Du catholicisme verbal, ou sans répercussion ni dans l'esprit ni dans la vie, il y en eut trop chez nous dans le passé: il y en eut trop et chez les étudiants et ceux qui avaient cessé de l'être. Trop souvent ce catholicisme de routine rejoignit et fortifia de ses illusions le verbalisme culturel, celui qui a longtemps masqué chez nous l'insuffisance de la culture.

C'est de tout cela que notre race a souffert, et de tout cela aussi qu'elle pourrait mourir.

Et il faut pourtant qu'elle vive, qu'elle survive!

Mais alors, tenez pour certain, jeunes gens, que chez nous le national ne pourra subsister, croître, s'épanouir en forces conquérantes que si, par vous et par tous, il porte en son tronc vigoureux la sève du spirituel. Tout son enracinement dans le passé, dans le sol profond de notre histoire, le montre et l'exige. Et le spirituel conditionne chez nous le progrès.

Je n'aime pas, je vous l'avoue, les ponts coupés ou les barrières dressées entre les générations qui se succèdent. Il ne faut pas fausser des formules qui peuvent contenir de la vérité, mais auxquelles la fantaisie ajoute facilement ses caprices. Les découpures trop nettes pratiquées dans la trame de l'histoire sont rarement justes et tiennent à l'artifice. Elles sont d'ailleurs plus orgueilleuses qu'efficaces. C'est la continuité de la vie dans l'épanouissement successif de ses forces, qui, plus que les ruptures de l'impatience, ou les isolements du mépris, assure à la vie elle-même ses progrès et ses conquêtes.

N'opposez donc pas, jeunes gens, pour le plaisir amer des dédaigneux contrastes, le passé à l'avenir, ni non plus ne séparez du passé le présent qui veut, qui doit lui être supérieur. Le présent, l'avenir sortent fatalement du passé. Ils en reçoivent des éléments de fond qui soutiennent leurs efforts. Il n'y a pas de génération spontanée, même en biologie nationale.

VIENT DE PARAITRE

L'Action Nationale

C'est sous un aspect entièrement renouvelé que l'"Action Nationale" paraîtra désormais. Ses chroniques: "Dans la cité" et "Vie de l'esprit" feront de l'actualité une large place. C'est ainsi que la livraison de janvier comporte de vigoureux commentaires sur **l'élection de Lotbinière,** (Roger Duhamel), sur le conflit aigu qui oppose le gouvernement provincial à Ottawa à l'occasion de **l'assurance chômage** (Jacques Dumont), **la croisade antifasciste** que le parti libéral inaugurait dernièrement (André Laurendeau), la **semaine du livre** à Montréal (Jacques Leduc), etc.

De plus, l'enquête de l' "Action Nationale" portera cette année sur sujet de brûlante actualité: **l'organisation corporative.** Qu'est-ce au juste que le corporatisme? Est-ce comme le prétendent certains, une institution dangereuse, une doctrine subversive, ou bien la panacée universelle que d'autres imaginent? Doit-on le confondre avec le fascisme? Est-il adaptable au Canada français, etc., etc.? On se posera ces questions au cours de l'année et on s'efforcera de leur donner une solution équitable. Dans la livraison de janvier, **Victor Barbeau** examine la société contemporaine et définit quel est au juste "le désordre à corriger".

La revue publie en outre ce mois-ci, des articles de MM. Léopold Richer, Gérard Filteau, Hermas Bastien, Thuribe Belzile, Dostaler O'Leary, ainsi que d'abondantes notes bibliographiques.

Pour s'abonner à l'"**Action Nationale**" ($2.00 par année), il suffit d'écrire à l'Administration, casier postal **No. 1-5-2-4 Place d'Armes, Montréal.** La revue est mise en vente au numéro dans plusieurs librairies.

Mes Fiches

SOMMAIRE

HUMANISME, (008), L'humanisme et l'histoire, François Charmont, S.J.

MORALE FAMILIALE (173.5) Les dix commandements des parents, Vérine.

Religions, (29[52]) Les aspirations religieuses de l'âme japonaise, F. Quamochi.

DOGME (231.5) La Providence de Dieu, Chan. Eugène Duplessy.

SOCIETES (366) Franklin et la franc-maçonnerie, Bernard Fay.

ASTRONOMIE (52[09]) L'astronomie. L. Laurand.

INDUSTRIES (664.5) Vinaigreries modernes, Jacques Senart.

(685) La fabrication des skis, Georges Lanorville.

ESTHETIQUE (701) Esthétique Mgr Dupanloup.

LITTERATURE CANADIENNE, (84) L'Oublié, par Laure Conan, Mgr Camille Roy.

PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE (901) Philosophie et théologie de l'histoire d'après "La Cité de Dieu", Georges Simard, O.M.I.

HISTOIRE DU CANADA, (9[71-"16"] Champlain, Jean Du Saguenay (9[71]"16") Paul De Chomedey de Maisonneuve, Olivier Maurault, p.s.s

La Revue Moderne

...Par le nombre et la variété de ses articles, le numéro de février de "La Revue Moderne" ne peut manquer d'intéresser le plus grand nombre de ses lecteurs. On y trouve de la fiction, des articles documentaires, du cinéma, de la mode, des chroniques féminines et autres.

"Hasard au lac", roman de Maurice d'Auteuil, vous fera apprécier, cette fois, cet auteur dans un roman des plus agréables; une belle histoire d'amour dans le décor pittoresque des Laurentides.

"Le grand saut", nouvelle par Paul Renaud, et "Méprise", nouvelle par Alice Lemieux - Lévesque, vous plairont chacune dans leur genre respectif. La première décrit, avec un réalisme poignant, le tragique accident survenu, au cours d'une randonnée en skis, à l'un des participants. Ce ne sera pas sans émotion que vous lirez le sauvetage du blessé que l'on ramène de peine et de misère, la nuit, sur une civière improvisée. "Méprise" est une délicieuse bluette finement écrite, où l'on verra qu'il n'est pas toujours bon de donner son coeur au premier venu.

Dans un article fort documenté et abondamment illustré, intitulé "L'Ecosse d'aujourd'hui", M. Frederick-Roe, professeur de français à l'Université d'Aberden en Ecosse et directeur des cours de français à l'Université McGill, l'été dernier, donne de ce pays, une vue d'ensemble très détaillée et fort instructive. Cette étude comprend une description colorée des principales villes de ce pays, l'exposition des us et coutumes de ses habitants, son système éducatif, son nationalisme et un bref aperçu de sa littérature. Cet excellent documentaire fera mieux connaître le peuple écossais. La belle et vivante étude de M. Albert Laberge sur le sculpteur Alfred Laliberté nous rappelle les débuts de carrière si remplie et versatile de ce grand artiste. L'auteur nous présente, tour à tour, le sculpteur, le peintre, l'écrivain et le joaillier, ce dernier moins connu. Cet intéressant article de M. Laberge est illustré de plusieurs reproductions des oeuvres de Laliberté, dont la plus récente et tout à fait inédite, le buste du peintre canadien A. Suzor-Côté.

Mentionnons, en outre, un conte charmant de Lucienne Morency, "Le voyage de Louise", une courte nouvelle "Le vieux fou est mort", par Gabriel Langlais, de même que plusieurs pages largement illustrées sur les récents grands films à succès présentés sur nos écrans. Ajoutons à tout cela les pages féminines, les modes, les recettes, les chroniques de Marjolaine et vous avez le magazine au complet.

On nous apprend de plus que le numéro de février de La Petite Revue a été si bien accueilli que plusieurs n'ont pu s'en procurer une copie. On fera donc bien de réserver le prochain numéro si on ne veut pas le manquer.

Le type économique et social du Canadien

par

M. Léon GERIN

M. Léon Gérin est de ceux qui fuient volontairement le vacarme de la publicité. Son grand et fécond labeur mérite pourtant à plus d'un titre l'attention et l'admiration du public. Nous oserons dire que leur auteur mérite en même temps son respect. Cette simplicité, accompagnent tant de science et de culture, ne pouvait toutefois passer inaperçue. Avant d'avoir publié un seul ouvrage, M. Léon Gérin s'est vu octroyer le doctorat ès-lettres, par l'Université Laval, le doctorat ès-sciences sociales, par l'Université de Montréal, la présidence de la Société Royale du Canada. Ajoutons que M. Gérin a occupé pendant une trentaine d'années le poste de chef de la traduction aux Débats, à Ottawa.

Cette longue expérience des questions de linguistique lui a permis de publier son monumental "VOCABULAIRE PRATIQUE DE L'ANGLAIS AU FRANCAIS", qui est paru l'an dernier aux EDITIONS DE L'A. C. F. La série d'enquêtes auxquelles il se livre depuis plus de quarante ans, va maintenant lui permettre d'édifier, dans le domaine de la science sociale, un monument non moins remarquable: "LE TYPE ECONOMIQUE ET SOCIAL DES CANADIENS". Le premier volume d'une série de quatre s'intitule: "MILIEUX AGRICOLES DE TRADITION FRANCAISE". Il vient de paraître aux EDITIONS DE L'A. C. F.

Chez M. Gérin, les dons de l'écrivain se joignent à ceux du savant. Sa phrase pleine de sève, débarrasse de tout clinquant et qui n'est sévère que pour les inattentifs, dénote, outre une connaissance rare de toutes les nuances de notre langue. Elle est ondoyante et souple; elle épouse tous les contours d'une pensée attentive au moindre détail. M. Gérin est un écrivain de race, l'un des très rares qu'ait jamais eus le Canada français. Sur ce point, l'unanimité s'est faite depuis longtemps. Il n'est besoin, pour en juger, que de lire ce que pensent de lui MM. Edouard Montpetit, Victor Barbeau, Pierre Daviault, etc.

LE TYPE ECONOMIQUE ET SOCIAL DES CANADIENS (Tome-I-MILIEUX AGRICOLES DE TRADITION FRANCAISE) est en vente aux EDITIONS DE L'A. C. F. 1735, rue Saint-Denis, au prix de $1.00 et dans toutes les grandes librairies.

Lettre des Evêques

Publiée en brochure

L'école Sociale Populaire a cru rendre service au public en publiant en brochure la Lettre pastorale collective que viennent d'écrire S. Em. le Cardinal Archevêque de Québec et les archevêques et évêques de la province civile de Québec.

Cet important document est consacré au problème rural. Il le traite au point de vue religieux et national. Il expose d'abord les dangers qui menacent notre classe agricole puis il indique les remèdes qui la sauveront: attachement à la terre, enseignement rural, union professionnelle. A côté de considérations élevées sur la profession agricole et les avantages de la campagne on y trouve les conseils les plus pratiques sur l'organisation de la vie du cultivateur.

Cette brochure de 31 pages se vend 15 sous d'exemplaire, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'Action catholique

Lettres de S. S. Pie XI

Les documents dans lesquels le Souverain Pontife expose sa pensée sur l'Action catholique se font de plus en plus nombreux. On en a publié en France un gros volume composé d'encycliques, de lettres, de discours, etc. Mais il en est qui sont plus importants que les autres. Pie XI a adressé à des évêques quelques lettres qu'on peut considérer comme la charte officielle de l'Action catholique. L'Œuvre des Tracts a publié, en 1936, trois de ces lettres réunies en une seule brochure; elle fait la même chose au début de 1938 pour trois autres documents pontificaux: les lettres à l'épiscopat argentin, au cardinal patriarche de Lisbonne et à l'archevêque de Bogota. On trouvera dans cette noucelle brochure les précisions les plus utiles sur la nature de l'Action catholique, ses formes d'activité, sa nécessité et ses tâches principales. Elle se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Apostasie:— L'apostasie n'altère pas seulement la couleur du drapeau; elle altère aussi la qualité du sang.
Louis VEUILLOT

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Monsieur le Rédacteur:

Si le parti libéral a retardé quelque peu à répondre à votre invitation, de vous envoyer des communiqués, ce n'est pas par manque d'intérêt à votre journal, mais plutôt parce qu'il attendait l'occasion de rassembler ses membres pour leur soumettre la proposition.

Nous ne croyons pas qu'il soit juste de nous lancer à concurrencer en matière de publicité le gouvernement actuel qui ne se gêne pas de se servir des deniers publics pour payer la composition et la traduction de certains articles de propagande.

Vous avez remarqué sans doute que les deux communinqués du Crédit Social, déjà publiés, étaient signés par deux employés du gouvernement recevant au-delà de $5.000.00 par année. Avez-vous songé que ces salaires pouvaient provenir de pauvres fermiers canadiens-français de Girouxville, de Falher, de Donnelly, ou de McLennan, à qui on avait enlevé le pain de la bouche l'automne dernier, les forçant à payer des taxes dont ils ne pouvaient rencontrer le paiement sans s'imposer de de dures privations. our payer ces propagandistes, on offre en vente le 3 mars prochain, 521 terres dans le district ci-haut mentionné en menace de mettre les propriétaires dans le chemin au lieu de leur aider comme tout bon gouvernement doit faire.

Et si notre gouvernement crédit social est réellement sympathique aux Canadiens français, ses employés si grassement payés eussent pu éviter des traductions littérales et écrire leurs articles en un français convenable.... mais pour cela il eut fallu donner un peu d'ouvrage rémunéré [?] à un des nôtres qui connaît sa langue!!!!

Nous, du parti libéral, sommes bien disposés à vous fournir de temps à autre quelques communiqués en matière politique, mais nos moyens ne nous permettent pas de vous garantir un service régulier.

Nous comptons surtout sur la presse indépendante, pour propager notre programme et sur tous les individus soucieux de redonner à la province un gouvernement responsable.

pour l'espace offert dans vos colonpour l'espace offert dans vos collonnes, et vous assumant de notre désir de vous assister dans notre travail, veuillez me croire,

Votre tout dévoué.

—J.-H. Tremblay

LA PRODUCTION DU CINEMA FRANCAIS

(Suite de la page 1)

Les Perles de la Couronne, La Mort du cygne, Un Carnet de bal, Le Courrier de Lyon, L'Alibi, Les Bas-Fonds ont aussi de réelles qualités. D'autres, moins réussis peut-être, témoignent encore d'un souci dont nous nous réjouissons: Regain, Un Grand Amour de Beethoven, Drôle de Drame, Les Hommes sans nom, par exemple, peuvent être critiqués pour des défauts visibles. Ils marquent cependant un grand progrès sur les films baclés, insipides, sordides dont les cinéastes français faisaient, il n'y a pas si longtemps, notre brouet hebdomadaire.

Cette bonne volonté réelle a produit quelques excellents résultats. La production française reprend du prestige ici et à l'étranger. Le pavillon national est mieux défendu.
("CANDIDE")

Jean FAYARD

Chez les B. Amies

PAS LE 3, MAIS LE 23

La sairée des Bonnes amies. ....

Les membres du Cercle des Bonnes Amies ont lancé une invitation pour leur soirée au "Masonic Temple". Par erreur, on avait écrit qu'elle se donnait le 3 février, mais c'est le 23 qu'il fallait dire.

Les réflexions d'un ermite

Mes amis les geais gris ces commensaux en titre de bûcherons et des ermites, reçurent, au 31 décembre, double rations en guise d'étrennes. Ce devoir accompli, je partis pour le village, accompagné de mon chien.

Le bois qui longe le chemin avait l'air de l'antichambre du paradis: les arbres dénudés, revêtus d'une épaisse garniture de frimas, s'élançaient dans leur blancheur scintillante et radieuse vers un ciel d'un blanc à faire rêver.

Immédiatement, le grand silence m'enveloppe comme une étreinte divine et la solitude est remplie de la présence du Créateur. Oui, je suis aussi certain qu'Il est ici près de moi, que lorsque je m'agenouille au pied du Tabernacle. Mon âme goûte dans la splendeur qui m'entoure un reflet de l'Infinie Beauté . . . Que sera le Ciel, quand la terre est déjà si belle?

Mon allure s'est graduellement ralentie, ce qui n'est pas du goût de mon chien, habitué à me suivre pas à pas. Il proteste en me poussant au talon, comme pour dire: "Tu t'endors?" — "Non, Hippo, mais ton vieux maître t'oubliait. On va marcher maintenant, n'aie pas peur."

Bien des milles nous séparent du village, mais je suis resté bon marcheur. Pour m'entraîner, je me mets à fredonner les airs les plus guillerets de mon répertoire: Malbrough s'en va-t-en guerre, En roulant ma boule, Sambre et Meuse. En passant par la Lorraine, et bien d'autres encore. Et je réfléchis que nous appartenons à une race qui a toujours mis les chants à l'honneur, tant en France qu'au Canada: romances, noëls, ballades, complaintes, et le reste.

L'histoire de France est tout émaillée de chansons. Prenons la Fronde, par exemple; les airs y pleuvent dru comme grêle, à commencer par le fameux

Un vent de Fronde
S'est levé ce matin;
Je crois qu'il gronde
Contre le Mazarin.

Mazarin, ce n'était plus Richelieu au poignet de fer; on le rimait publiquement, à sa barbe! Il laissait faire, un sourire énigmatique sur ses lèvres minces, et disait cyniquement: "Qu'ils chantent, pourvu qu'ils payent!" Après l'habile — et détesté — premier ministre, les chefs du parti frondeur y passèrent à leur tour: le prince de Condé et "son petit frère"; le duc d'Elbeuf et ses enfants "piaffant à la Place Royale"; le duc de Bouillon, "qui avait la goutte"; Gaston d'Orléans, qui faisait force harangues et n'agissait pas; le duc de Beaufort qui s'agittait incessamment et parlait sa langue maternelle à grand renfort de barbarismes et de solécismes.

Le ton est badin, moqueur, mais sans méchanceté et sans haine . . . La grande révolution, qui changea bien autre chose, changea aussi cela. Sous le règne de la Terreur, les impertinences plus ou moins spirituelles ont fait place à des chants haineux et répulsifs, le Ga ira ou la Carmagnole. Nées des misères incroyables des peuples opprimés, expressions de la haine suscitée et exploitée par les démagogues, ces chansons cessèrent de se faire entendre dès que la France eut commencé à reprendre son équilibre. Le français n'est pas le langage de la haine et se trouve plus à l'aise sous d'autres accents.

Quand la fermeté et la persévérance de Bonaparte amenèrent la signature du Concordat, on célébra l'heureux événement en grande pompe à Notre-Dame, le jour de Pâques 1802. Le peuple de Paris, ému d'entendre de nouveau le gros bourdon de la cathédrale muet depuis dix ans chanta le soir même dans les rues de la capitale:

Nous supprimons le décadi
Avec sa kyrielle en i;
Le dimanche l'on fêtera
Alléluia!

Le calendrier révolutionnaire, avec ses mois aux noms poétiques et sa semaine de dix jours affublés de titres géometriques et barbares, avait vécu!

A force de chanter et de marcher, je débouche enfin au sommet de la côte qui descend jusqu'à la rivière; en bas, à gauche, le lac repose sous trois pieds de glace; vis-à-vis de moi, au flanc de la colline, s'abrite le village surmonté de son clocher. Une lumière hâtive surgit à l'une des maisons, se donnant des airs de phare.

Une idée fantasque me vient: de ce côté, derrière moi, dans le bois qui s'assombrit, c'est l'année qui meurt!... Là-bas, la lumière qui m'attire, c'est l'aube de celle qui s'ouvre demain, inconnue encore et voilée de mystère. A son approche, malgré le nombre de nos ans, on ne peut se défendre d'une certaine émotion. Peut-être sera-t-elle notre dernière! . . . Avant de l'accueillir, un devoir reste: jeter un rapide coup-d'oeil en arrière et dresser le bilan de ces jours qui ne reviendront plus. Une simple vue d'ensemble, pas davantage! Je ne suis pas de ceux qui font une autopsie en règle du passé. L'expérience de la vie m'a appris qu'il est plus nécessaire de faire des efforts soutenus, dirigés vers le positif de la perfection chrétienne, que de passer mon temps à regretter des choses sur lesquelles je n'ai plus de pouvoir. Je crois que si je cherche à mieux aimer Dieu et à le servir plus fidèlement, mes défauts finiront par s'atténuer et mes péchés deviendront moins nombreux. C'est pourquoi, après avoir brièvement examiné la vieille année, je vais aller résolument de l'avant, décidé à expier mes fautes passées en m'appliquant dorénavant à mieux faire la volonté de Dieu.

Pendant que je songe, debout sur la hauteur, en reprenant mon souffle, les fenêtres du village s'allument une à une . . . Un son clair s'élève du clocher, c'est l'angelus . . . Fiat mihi secundum verbum tuum . . . Oui, mon Sauveur, comme votre sainte Mère, comme vous-même à Gethsémani, je redis ma soumission à la volonté divine. Conduisez-moi où vous voudrez et par le chemin qu'il vous plaira! Vous ne désirez que mon bien, vous qui m'avez aimé de toute éternité. Accordez-moi, par votre grâce, la certitude absolue, inébranlable, afin que je puisse répéter avec Job votre serviteur: Etiamsi occiderat me, in ipso sperabo . . . Que je sois prêt à accepter indifféremment de vos mains, la santé ou la maladie, la mort même, mettant en vous mon espoir et ne vous demandant que votre amour et votre grâce pour aider et sanctifier mon pèlerinage terrestre.

Pierre NICOLE.

C'est un apôtre

"Lorsqu'un homme d'oeuvres, prêtre ou laïque, a dit le P. Claude Allez, consacre sa vie au bien, emploie son intelligence, ses ressources, ses forces, à l'exercice du dévouement, à la diffusion de la vérité, à la pratique de la charité; qu'il s'impose des labeurs surhumains; qu'il s'expose, avec sérénité et confiance, aux insuccès, aux difficultés de toutes sortes, aux contradictions, aux calomnies, aux critiques, mêmes de ses amis: on dit de lui, formulant le plus bel éloge qu'un serviteur de Dieu puisse recevoir: "C'est un apôtre".

Il meurt plus d'âmes dans les lits de plume que dans les lits de feu.
—Louis VEUILLOT

L'Equilibre

Les fêtes religieuses nous ont imprégnés d'une odeur de cierges et d'encens.

Nous avons été pénétrés de suaves pensées; exhortés aux plus nobles sentiments.

Nos voeux ont été formulés avec sincérité.

Aux plus humbles comme aux fortunés, une gerbe de menues joies est venue irradier et réchauffer les coeurs.

Maintenant les réunions intimes apportent leur charme en maints échanges gracieux; les liens d'amitié se renouent et bientôt chacun reprendra son équilibre dans différentes sphères:

Les politiciennes, en collaborant aux activités de leur compagnon, entrevoient la session prochaine avec intérêt. La législation les intéresse particulièrement; les débats revèlent de beaux talents; les chocs entre partis donnent sujet à réflexion; elles auront plusieurs discussions avec leur mari, l'intérêt commun les unir davantage.

Les professionnelles, reposées de leurs charges (à part les disciples d'Esculape, dont le dévouement doit être inlassable) continuent la loi, l'enseignement, les arts, en se dépensant pour la société.

Elles verront peu leur foyer, mais à leurs heures sauront intéresser l'entourage dans la vie mi-familiale, par leurs connaissances, leurs expériences, leurs aspirations. Equilibrer la vie de l'extérieur avec celle de l'intérieur présente un grand problème.

Passons aux employées: la femme dont la tâche est de s'absenter tous les jours et de passer sous la surveillance d'un chef. L'âme de ses enfants épaule une partie de la charge chez elle. Il faut préparer les jeunes pour l'école, surveiller le ménage et les repas; mais si la maman n'a pas cette aide, quelle existence mouvementée elle devra subir.... et quelle inquiétude si ce n'est le désarroi! On s'étonne de ce qu'elle conserve son équilibre. Sûrement, Dieu lui en facilite les moyens.

La jeune femme, maîtresse du coeur de son mari, et de son chez elle, et de son temps, saura pénétrer les secrets du bonheur si elle est intelligente. Elle sait causer et intéresser. Elle possède le goût simple et artistique d'accorder le confort. Elle continue à se cultiver, et quand la question d'équilibrer le budget se pose, elle est préparée. C'est la fondation du bien être, de l'harmonie et l'avenir en sécurité.

La femme devenue mère, dont le foyer est déjà bien établi, voilà celle qui répond à l'idéal, dans l'esprit des sages.

Elle est celle qui dans la retraite de son petit gouvernement fait les lois, les administre avec sagesse. Ses débats ne sont jamais acerbes; elle s'entend avec l'opposition, et sans heurt, sur les questions les plus épineuses.

La mère, en professionnelle touche à tous les problèmes d'une main sûre et habile. Elle conseille avec le jugement d'un bon avocat; elle soigne les blessures et les douleurs en véritable médecin du corps et de l'âme.

Elle enseigne aux enfants dès qu'ils peuvent balbutier, à parler, à prier, à chanter la gloire de Dieu.

Elle développe le goût de l'art chez eux, en leur indiquant les beautés de la nature, de l'architecture, et de la musique; elle leur enseigne à bien équilibrer leur jugement en tout.

La bonne mère prévoit et prépare l'avenir de ses enfants, et si le mauvais sort l'épargne, sa vieillesse s'écoulera paisiblement.

Nous vivons au milieu de l'agitation, raison de plus pour résister à la tentation de se désintéresser du foyer, là où le moyen d'être heureux est de s'y attacher d'avantage et de s'équilibrer de toute façon.

—MADRINA

La mission de la France

Faire pénétrer l'esprit chrétien

Il devient de plus en plus évident, a dit le cardinal archevêque de Paris aux dirigeants de l'Action catholique, "que la France est désignée pour faire pénétrer dans le monde qui vient l'esprit du christianisme; elle doit donc demeurer aux côtés du Pape, la fille aînée de l'Eglise.

"Nous devons tous nous mettre au travail pour ressaisir la société et lui infuser l'esprit chrétien....

Les **ultima verba** du grand Pape Pie XI sont un touchant et pressant appel à la charité; car tous les problèmes ne peuvent recevoir de solution pratique que dans une atmosphère de paix et d'amour....

"On constate d'ailleurs chez nous, dans tous les milieux, un retour très net vers l'Eglise. Dans l'actuel désarroi, on sent le besoin d'accrocher sa vie à quelque chose de stable. Or, tout le monde peut constater que, malgré les révolutions et les persécutions, l'Eglise marche toujours du même pas...."

Eh bien! Jacquot comment aimes-tu la classe?

Oh! Madame, faut pas s'en faire.... j'aime bien m'y rendre, j'aime bien en revenir, mais je n'aime pas du tout y être....

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

CHAPITRE TROISIEME

Angels and minister of grace, defend us!
Be thou a spirit of health, or goblin damned,
Bring with thee airs from heaven, or blats from hell.

HAMLET

Ecoute comme les bois crient, Les hiboux fuient épouvantés....... Entends-tu ces voix dans les hauteurs, dans le lointain, ou près de nous?.... Eh! oui! la montagne retentit, dans toute sa longueur, d'un furieux chant magique.

FAUST

Lest bogles catch him unawares;
. . . .
Where ghaits and howlets nightly cry.
. . . .
When out the hellish legion sallied.

BURNS

Une nuit avec les sorciers

Dès que les jeunes voyageurs sont arrivés à la Pointe-Lévis, après avoir traversé le fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis de la cité de Québec, José s'empresse d'atteler un superbe et fort cheval normand à un traîneau sans lisses, seul moyen de transport à cette saison, où il y a autant de terre que de neige et de glace, où de nombreux ruisseaux débordés interceptent souvent la route qu'ils ont à parcourir. Quand ils rencontrent un de ces obstacles, José dételle le cheval. Tous trois montent dessus, et le ruisseau est bien vite franchi. Il est bien vrai que Jules, qui tient José à bras-le-corps, fait de grands efforts, de temps à autre, pour le désarçonner, au risque de jouir en commun du luxe exquis de prendre un bain à dix degrés centigrades: peine inutile; il lui serait aussi difficile de culbuter le cap Tourmente dans le fleuve Saint-Laurent. Jos, qui, malgré sa moyenne taille, est fort comme un éléphant, rit dans sa barbe et ne fait pas semblant de s'en apercevoir. Une fois l'obstacle surmonté, José retourne seul chercher le traîneau, rattelle le cheval, remonte dessus, avec le bagage devant lui, crainte de le mouiller, et rattrape bien vite ses compagnons de voyage, qui n'ont pas un instant ralenti leur marche.

Grâce à Jules, la conversation ne tarit pas un instant pendant la route. Arché ne fait que rire de ses épigrammes à son adresse; il y a longtemps qu'il en a pris son parti.

"—Dépêchons-nous, dit d'Haberville, nous avons douze lieues à faire d'ici au village de Saint-Thomas ( ). Mon oncle de Beaumont soupe à sept heures. Si nous arrivons trop tard, nous courrons risque de faire un pauvre repas. Le meilleur sera gobé; tu connais le proverbe: **tarde venientibus ossa.**

—L'hospitalité écossaise est proverbiale, dit Arché; chez nous, l'accueil est toujours le même, le jour comme la nuit. C'est l'affaire du cuisinier.

—Credo, fit Jules; je le crois aussi fermement que si je le voyais des yeux du corps; sans cela, vois-tu, il y aurait beaucoup de maladresse ou de mauvais vouloir chez vos cuisiniers portant jupe. Elle est joliment primitive, la cuisine écossaise; avec quelques poignées de farine d'avoine, délayées dans l'eau glacée d'un ruisseau en hiver, — car il n'y a ni bois, ni charbon dans votre pays, — on peut, à peu de frais et sans grande dépense d'habileté culinaire, faire un excellent ragoût, et régaler les survenants ordinaires de jour et de nuit. Il est bien vrai que lorsqu'un noble personnage demande l'hospitalité, — ce qui arrive fréquemment, tout Ecossais portant une charge d'armoiries capable d'écraser un chameau, — il est bien vrai, dis-je, que l'on ajoute alors au premier plat une tête, des pates et une succulente queue de mouton à la croque au sel: le reste de l'animal manque en Ecosse".

De Locheill se contenta de regarder Jules par-dessus l'épaule, en disant: **Quis talia fando Myrmidonum, Dolopumve**

"—Comment, fit ce dernier en feignant une colère comique, tu me traites de Myrmidon, de Dolope, moi philosophe (3) et encore, grand pédant, tu m'injuries en latin, langue dont tu maltraites si impitoyablement la quantité, avec ton accent calédonien, que les mânes de Virgile doivent tressaillir dans leur tombe! Tu m'appelles Myrmidon, moi le plus fort géomètre de ma classe! à preuve que mon professeur de mathématiques m'a *prédit que je serais un* Vaban, ou peu s'en faut....

—Oui, interrompit Arché, pour se moquer de toi, à l'occasion de ta fameuse ligne perpendiculaire, qui penchait tant du côté gauche, que toute la classe tremblait pour le sort de la base qu'elle menaçait d'écraser; ce que voyant notre profeseur, il tâcha de te consoler en te prédisant que, lors de la reconstruction de la tour de Pise, on te passera la règle et le compas".

Jules prend une attitude tragi-comique, et s'écrie!

"Tu t'en souviens, Cinna, et veux m'assassiner!"

Tu veux m'assassiner sur la voie royale, le long du fleuve Saint-Laurent, sans être touché des beautés de la nature qui nous environnent de toutes parts; à la vue de cette chute de Montmorency, que les habitants appellent la Vache (4), nom peu poétique, à la vérité, mais qui explique si bien la blancheur de l'onde qu'elle laisse sans cesse échapper de ses longues mamelles, comme une vache féconde laisse sans cesse couler le lait qui fait la richesse du cultivateur. Tu veux m'assissiner en présence de l'île d'Orléans, qui commence à nous voiler, à mesure que nous avançons, cette belle chute que j'ai peinte avec des couleurs si poétiques. Ingrat! rien ne peut t'attendrir! pas même la vue de ce pauvre José, touché de tant de sagesse et d'éloquence dans une si vive jeunesse, comme aurait dit Fénelon, s'il eût écrit mes aventures.

—Sais-tu, interrompit Arché, que tu es pour le moins aussi grand poète que géomètre?

—Qui en doute? dit Jules. N'importe, ma perpendiculaire vous fit tous bien dire, et moi le premier .Tu sais, d'ailleurs, que c'était un tour du farceur de Chavigny, qui avait escamoté mon devoir, et en avait coulé un autre de sa façon, que je présentai au précepteur. Vous avez tous feint de ne pas me croire, charmés de voir mystifier l'éternel mystificateur".

José, qui, d'ordinaire, prenait peu de part à la conversation des jeunes messieurs, et qui, en outre, n'avait rien compris de la fin de la précédente, marmottait entre ses dents:

"—C'est toujours un drôle de pays quand même, où les moutons ne sont que têtes, pattes et queues, et pas plus de corps que sur ma main! Mais après tout, ce n'est pas mon affaire: les hommes, qui sont les maîtres, s'arrangeront toujours bien pour vivre; mais les pauvres chevaux!

José, grand maquignon, avait le coeur tendre pour ces nobles quadrupèdes. S'adressant alors à Arché, il lui dit, en soulevant le bord de son bonnet:

—Sous (sauf) le respect que je te dois, monsieur, si les nobles mêmes mangent l'avoine dans votre pays, faute de mieux, je suppose, que deviennent les pauvres chevaux! ? ils doivent bien pâtir, s'ils travaillent un peu fort".

Les deux jeunes éclatèrent de rire à cette sortie naïve de José. Celui-ci, un peu déconcerté de cette hilarité à ses dépens, reprit:

"—Faites excuse, si j'ai dit une bêtise: on peut se tromper sans boire, témoin M. Jules, qui vient de nous dire que les habitants appellent le saut Montmorency "la Vache", parce que son écume est blanche comme du lait; j'ai, moi, doutance que c'est parce qu'il beugle comme une vache pendant certains vents: c'est ce que les anciens disent quand ils en jasent (5).

—Ne te fâche pas, mon vieux, dit Jules, tu as probablement raison. Ce qui nous faisait rire, c'est que tu aies pu croire qu'il y a des chevaux en Ecosse: c'est un animal inconnu dans *ce pays-là.*

—Point de chevaux, monsieur! comment fait donc le pauvre monde pour voyager?

—Quand je dis point de chevaux, fit d'Haberville, il ne faut pas prendre absolument la chose à la lettre. Il y a bien un animal ressemblant à nos chevaux, animal un peu plus haut que mon gros chien Niger, et qui vit dans les montagnes, à l'état sauvage de nos caribous, auxquels il ressemble même un peu. Quand un montagnard veut voyager, il braille de la cornemuse; tout le village s'assemble, et il fait part de son projet. On se répand alors dans les bois, c'est-à-dire dans les bruyères; et, après une journée ou deux de peines et d'efforts, on réussit, assez souvent à s'emparer d'une de ces charmantes bêtes. Alors, après une autre journée ou plus, si l'animal n'est pas trop opiniâtre, si le montagnard a assez de patience, il se met en route et arrive même quelquefois au terme de son voyage.

—Certes, dit de Locheill, tu as bel air à te moquer de mes montagnards tu dois être fier aujourd'hui de ton équipage princier! la postérité aura de la peine à croire que le haut et puissant seigneur d'Haberville ait envoyé chercher l'héritier présomptif de ses vastes domaines dans un traîneau à charroyer le fumier! Sans doute qu'il expédiera ses piqueurs au-devant de nous, afin que rien ne manque à notre entrée triomphale au manoir de Saint-Jean-Port-Joli.

—Bravo! de Locheill, fit Jules; te voilà sauvé, mon frère. Bien riposté! Coups de griffes pour coups de griffes, comme disait un jour un saint de ton pays, ou des environs, aux prises avec sa majesté satanique.

José, pendant ce colloque, se grattait la tête d'un air piteux. Semblable au Caleb Balderstone, de Walter Scott, dans sa **Bride of Lammermoor,** il était très sensible à tout ce qu'il croyait toucher à l'honneur de son maître. Aussi s'écria-t-il, d'un ton lamentable:

"—Chien d'animal, bête que j'ai été! c'est toute ma faute à moi! Le Seigneur a quatre carrioles dans sa remise, dont deux, toutes flambantes neuves, sont vernies comme des violons; si bien qu'ayant cassé mon miroir, dimanche dernier, je me suis fait la barbe en me mirant dans la plus belle. Si donc, quand le seigneur me dit, avant-hier au matin: "Mets-toi faraud, José, car tu vas aller "chercher monsieur mon fils à Québec, ainsi que son ami, monsieur "de Locheill; aie bien soin, tu en-"tends, de prendre un voiture con-"venable"! moi, bête d'animal! je me dis, voyant l'état des chemins, la seule voiture convenable est un traîneau sans lisses. Ah! oui! je vais en recevoir un savon! j'en serai quitte à bon marché, s'il ne me retranche pas mon eau-de-vie pendant un mois. A trois coups par jour, ajouta José en branlant la tête, ça fait toujours bien quatre-vingt-dix bons coups de retranchés, sans compter les **adons** (casualiatés, politesse); mais c'est égal, je n'aurai pas volé ma punition".

Les jeunes gens s'amusèrent beaucoup de l'ingénieux mensonge de José pour sauver l'honneur de son maître.

"—Maintenant, dit Arché, que tu sembles avoir vidé ton budget, ton sac, de tous les quolibets qu'une tête française, tête folle et sans cervelle, peut convenablement contenir, parle sérieusement, s'il est possible, et dis-moi pourquoi l'on appelle l'île d'Orléans, l'île aux Sorciers.

—Mais, pour la plus simple des raisons, fit Jules d'Haberville: c'est qu'elle est peuplée d'un grand nombre de sorciers.

—Allons, voilà que tu recommences tes folies, dit de Locheill.

—Je suis très sérieux, reprit Jules. Ces Ecossais sont d'un orgueil insupportable. Ils le veulent rien accorder aux autres nations. Crois-tu, mon cher, que vous devez avoir seuls le monopole des sorciers et des sorcières? Quelle prétention! Sache, mon très cher, que nous avons aussi nos sorciers, et qu'il y a à peine deux heures, il m'était facile, entre la Pointe-Lévis et Beaumont, de t'introduire à une sorcière très présentable. Sache, de plus, que tu verras, dans la seignerie de mon très honoré père, une sorcière de première force. Voici la différence, mon garçon, c'est que vous les brûlez en Ecosse, et qu'ici nous les traitons avec tous les égards dus à leur haute position sociale. Demande plutôt à José, si je mens".

José ne manqua pas de confirmer ces assertions: la sorcière de Beaumont et celle de Saint-Jean-Port-Joli étaient bien, à ses yeux, de véritables et solides sorcières.

"—Mais, dit Jules, pour parler sérieusement, puisque tu veux faire de moi un homme raisonnable **nolens volens,** comme disait mon maître de sixième, quand il m'administrait une décoction de férules, je crois que ce qui a donné cours à cette fable, c'est que les habitants du nord et du sud du fleuve, voyant les gens de l'île aller à leurs pêches avec des flambeaux pendant les nuits sombres, prenaient le plus souvent ces lumières pour des follets; or, tu sauras que nos Canadiens des campagnes considèrent les feux follets comme des sorciers, ou génies malfaisants qui cherchent à attirer le pauvre monde dans des endroits dangereux, pour causer leur perte: aussi, suivant leurs traditions, les entend-on rire quand le malheureux voyageur ainsi trompé enfonce dans les marais. Ce qui aura donné lieu à cette croyance, c'est que des gaz s'échappent toujours des terres basses et marécageuses: de là aux sorciers il n'y a qu'un pas. (Cette discussion sur les sorciers de l'île d'Orléans était écrite avant que M. le Dr LaRue eût publié ses charmantes légendes dans les "Soirées Canadiennes". L'auteur penchait, comme lui, pour la solution de Jules, nonobstant les arguments de Locheill à ces contraires, quand, hélas! l'ami José est venu confondre le disciple de Cujas et le fils d'Esculape!)

—Impossible, dit Arché; tu manques à la logique, comme notre précepteur de philosophie te l'a souvent reproché. Tu vois bien que les habitants du nord et du sud qui font face à l'île d'Orléans, vont aussi à leurs pêches avec des flambeaux, et qu'alors les gens de l'île les auraient aussi gratifiés du nom de sorciers; ça ne passera pas".

Tandis que Jules secouait la tête sans répondre, José prit la parole.

"—Si vous vouliez me le permettre, mes jeunes messieurs, c'est moi qui vous tirerais bien vite d'embarras, en vous contant ce qui est arrivé à mon défunt père, qui est mort.

—Oh! conte-nous cela, José; conte-nous ce qui est arrivé à ton défunt père, qui est mort, s'écria Jules, en accentuant fortement les trois derniers mots.

—Oui, mon cher José, dit de Locheill, de grâce faites-nous ce plaisir.

—Ca me coûte pas mal, reprit José, car, voyez-vous, je n'ai pas la belle accent, ni la belle **orogane, (organe)** du cher défunt. Quand il nous contait ses tribulations dans les veillées, tout le corps nous en frissonnait comme des fiévreux, que ça faisait plaisir à voir; mais, enfin, je ferai de mon mieux pour vous contenter.

Si donc qu'un jour, mon défunt père, qui est mort, avait laissé la ville pas mal tard, pour s'en retourner chez nous; il s'était même diverti, comme qui dirait, à pintocher tant soit peu avec ses connaissances de la Pointe-Lévis: il aimait un peu la goutte, le brave et honnête homme! à telle fin qu'il portait toujours, quand il voyageait, un flacon d'eau-de-vie dans son sac de loup marin; il disait que c'était le lait des vieillards.

—Lac dulce, dit de Locheill sentencieusement.

—Sous le respect que je vous dois, monsieur Arché, reprit José, avec un peu d'humeur, ce n'était pas de l'eau douce, ni de l'eau de lac, mais bien de la bonne et franche eau-de-vie que mon défunt père portait dans son sac.

—Excellent! sur mon honneur, s'écria Jules; te voilà bien payé, grand pédant, de tes éternelles citations latines!

—Pardon, mon cher José, dit de Locheill de son ton le plus sérieux, je n'avais aucunement l'intention de manquer à la mémoire de votre défunt père.

—Vous êtes tout excusé, monsieur, dit José tout à coup radouci. Si donc que, quand mon défunt père voulut partir, il faisait tout à fait nuit. Ses amis firent alors tout leur possible pour le garder à coucher, en lui disant qu'il allait bien vite passer tout seul devant la cage de fer où la Corriveau faisait sa pénitence, pour avoir tué son mari.

Vous l'avez vue vous-mêmes, mes messieurs, quand j'avons quitté la Pointe-Lévis à une heure: elle était bien tranquille dans sa cage, la méchante bête, avec son crâne sans yeux; mais ne vous y fiez pas; c'est une sournoise, allez! si elle ne vois pas le jour, elle sait bien trouver son chemin la nuit pour tourmenter le pauvre monde.

Si bin, toujours que mon défunt père, qui était brave comme l'épée de son capitaine, leur dit qu'il ne s'en souciait guère; qu'il ne lui devait rien à la Corriveau; et un tas d'autres raisons que j'ai oubliées. Il donne un coup de fouet à sa **guevalle,** (cavale), qui allait comme le vent, la fine bête! et le voilà parti.

Quand il passa près de l'esquelette il lui sembla bin entendre quelque bruit, comme qui dirait une plainte; mais comme il ventait un gros soroué (sud-ouest), il crut que c'était le vent qui sifflait dans les os du calâbre (cadavre). **Pu n'y moins,** ça le **tarabusquait** (tarabustait), et il prit un coup, pour se réconforter. Tout bin considéré, à ce qu'i se dit, il faut s'entr'aider entre chrétiens: peut-être que la pauvre **créature** (femme) demande des prières. Il ôte donc son bonnet, et récite dévotement un **déprofundi** à son intention; pensant que, si ça ne lui faisait pas du bien, ça ne lui ferait pas de mal, et que lui, toujours, s'en trouverait mieux.

Si donc, qu'il continua à filer grand train; ce qui ne l'empêchait pas d'entendre derrière lui, tic tac, tic tac, comme si un morceau de fer eût frappé sur des cailloux. Il crut que c'était son bandage de roue ou quelques fers de son **cabrouette** qui étaient décloués. Il descend donc de voiture; mais tout était en règle. Il toucha sa **guevalle** pour réparer le temps perdu; mais, un petit bout de temps après, il entend encore tic tac sur les cailloux. Comme il était brave, il n'y fit pas grande attention.

Arrivé sur les hauteurs de Saint-Michel, que nous avons passées tantôt, l'**endormitoire** le prit. Après tout ce que se dit mon défunt père, un homme n'est pas un chien! faisons un somme; ma **guevalle** et moi nous nous en trouverons mieux. Si donc, qu'il dételle sa **guevalle,** lui attache les deux pattes de devant avec ses **cordeaux,** et lui dit: Tiens, mignonne, voilà de la bonne herbe, tu entends couler le ruisseau: bonsoir.

Comme mon défunt père allait se fourrer sous son cabrouette pour se mettre à l'abri de la rosée, il lui prit fantaisie de s'informer de l'heure. Si regarde donc les trois Rois au sud, le Chariot au nord, et il en conclut qu'il était minuit. C'est l'heure, qu'il se dit, que tout honnête homme doit être couché.

Il lui sembla cependant tout à coup que l'île d'Orléans était tout en feu. Il saute un fossé, s'accote sur une clôture, ouvre de grands yeux, regarde, regarde.... Il vit à la fin que des flammes dansaient le long de la grève, comme si tous les fi-follets du Canada, les damnés, s'y fussent donné rendez-vous pour tenir leur sabbat. A force de regarder, ses yeux qui étaient pas mal troublés, s'éclaircirent, et il vit un drôle de spectacle: c'était comme des manières (espèces) d'hommes, une curieuse engeance tout de même. Ca avait bin une tête grosse comme un demi-minot, affublée d'un bonnet pointu d'une aune de long, puis des bras, des jambes, des pieds et des mains armés de griffes, mais point de corps pour la peine d'en parler. Ils avaient, sous votre respect, mes messieurs, le califourchon fendu jusqu'aux oreilles. Ca n'avait presque pas de chair: c'était quasiment tout en os, comme des esquelettes. Tous ces jolis gars (garçons) avaient la lèvre supérieure fendue en bec de lièvre, d'où sortait une dent de **rhinoféroce** d'un bon pied de long comme on en voit, monsieur Arché, dans votre beau livre d'images de l'histoire surnaturelle. Le nez ne vaut guère la peine qu'on en parle: c'était, ni plus ni moins, qu'un long groin de cochon, sous votre respect, qu'ils faisaient jouer à demande, tantôt à droite, tantôt à gauche de leur grande dent: c'était, je suppose, pour l'affiler. J'allais oublier une grande queue, deux fois longue comme celle d'une vache, qui leur pendait dans le dos, et qui leur servait, je pense, à chasser les moustiques.

Ce qu'il y avait de drôle, c'est qu'ils n'avaient que trois yeux par couple de fantômes. Ceux qui n'avaient qu'un seul oeil au milieu du front, comme ces **cyriclopes** (cyclopes) dont votre oncle le chevalier, M. Jules, qui est un savant, lui, nous lisait dans un gros livre, tout latin comme un bréviaire de curé, qu'il appelle son Vigile; ceux donc qui n'avaient qu'un seul oeil, tenaient par la griffe deux acolytes qui avaient bin, eux, les damnés, tous leurs yeux. De tous ces yeux sortaient des flammes qui éclairaient l'île d'Orléans comme en plein jour. Ces derniers semblaient avoir de grands égards pour leurs voisins, qui étaient, comme qui dirait, borgnes; ils les saluaient, s'en rapprochaient, se trémoussaient les bras et les jambes, comme des chrétiens qui font le carré d'un **menuette** (menuet).

Les yeux de mon défunt père lui en sortaient de la tête. Ce fut bin pire quand ils commencèrent à sauter, à danser, sans pourtant changer de place, et à entonner, d'une voix enrouée comme des boeufs qu'on étrangle, la chanson suivante:

Allons, gai, compèr' lutin!
Allons, gai, mon cher voisin!
Allons, gai, compèr' qui fouille,
Compèr' crétins la grenouille!
Des chrétiens, des chrétiens,
J'en f'rons un bon festin.

---

(1)—Pas un seul, hélas! de ceux qui faisaient retentir les salles, les corridors et les cours du séminaire de Québec, lorsqu'un semblable tour fut joué à l'auteur, à sa première entrée dans cette excellente maison d'éducation, n'est aujourd'hui sur la terre des vivants.

(2)—Maintenant Montmagny.

(3)—**Myrmidons, Dolopes.**— Noms de mépris que les élèves des classes supérieures donnaient aux jeunes étudiants avant leur entrée en quatrième.

(4)—Les habitants appellent encore aujourd'hui le saut Montmorency "la Vache".

(5)—Il y a deux versions sur cette question importante.

Suite au prochain numéro

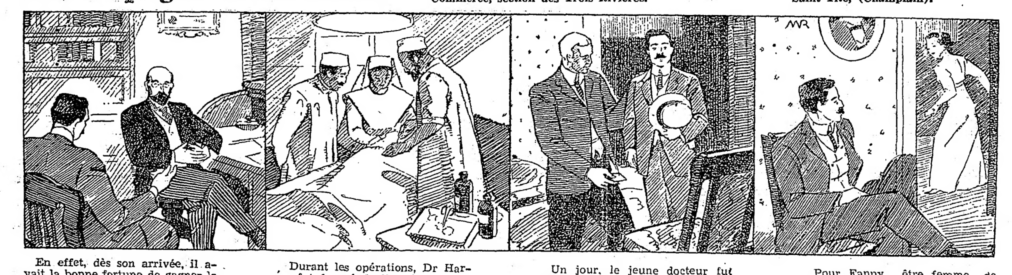
Méritant, méritoire

Ces deux adjectifs ne peuvent s'employer indifféremment. **Méritoire** sert à qualifier des choses seulement, tandis que **méritant** ne se dit guère que des personne. Il est donc incorrect de parler de personnes **méritoires** ou d'oeuvres **méritantes.** Disons: des personnes méritantes, des oeuvres méritoires.

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

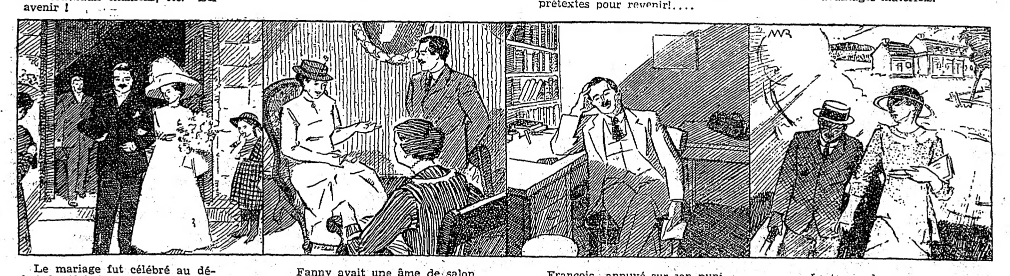


En effet, dès son arrivée, il avait la bonne fortune de gagner la sympathie du Dr Harry Bloomfield, chirurgien en vogue. Celui-ci venait d'ouvrir une clinique privée et cherchait un médecin de confiance. Le poste sourit à François. Ne pourrait-il pas se faire une clientèle de choix, préparer ses nouveaux examens, etc. Bel avenir !

Durant les opérations, Dr Harry fut frappé de l'esprit d'observation de son assistant, et en peu de temps le désigna le chef interne de l'hôpital. Quel rêve pour ce petit canadien! Une position .. un salaire.. et à vingt-six passés ne songe-t-il pas au mariage?

Un jour, le jeune docteur fut admis chez un certain Lebrun qui jouissait de quelque considération dans la ville. Constructeur et spéculateur, il avait la fortune.. de plus, père d'une jolie fille, Stéphanie, Fanny, comme l'appelaient ses compagnes. François frappé de sa beauté, chercha des prétextes pour revenir!....

Pour Fanny, être femme de docteur, c'était s'établir dans la haute classe de Duluth. François n'eût donc pas de peine à se faire agréer. Il ne songea ni aux préférences de sa famille, ni à l'obligation de renoncer à toutes ses habitudes anciennes. Il ne vit que les avantages matériels.



Le mariage fut célébré au début de l'été; à l'automne les nouveaux époux prenaient possession de leur maison, cadeau du beau-père. François se livrait à cette vie laborieuse, si conforme à son goût. Malheureusement cette continuité dans le travail et cete réclusion l'éloignèrent peu à peu de toute vie religieuse.

Fanny avait une âme de salon, ambitieuse et peu dévote, se préoccupait beaucoup plus de pénétrer dans la haute société que de préserver la langue et la religion de son mari. Réglant l'administration de la maison, elle disposait des loisirs du médecin, lui triait même sa société.

François appuyé sur son pupitre songeait à ce que serait l'avenir de ses deux enfants. Ceux-ci ne seraient français ni de nom, ni d'éducation, ni de langue et n'aimeraient pas toute cette belle famille Barré de la Pointe-du-Lac. Adieu la vie paisible au foyer, aux égards de sa femme, entouré de nombreux enfants! Adieu mon rêve de jeunesse!

Le temps des vacances venu, le jeune docteur aurait voulu, chaque année, aller visiter ses vieux parents, respirer un peu du vent de la petite patrie, sur le bord du St-Laurent. Fanny, sa femme, esclave de la mode, ne voulait que la multitude, la parade des longs voyages et des grands hôtels. Un événement va se produire.

COMMUNIQUE DU C. SOCIAL

Lecture sur les forces et les mouvements sociaux

1—Avant de nous lancer sur l'études des Forces et mouvements sociaux, il serait préférable pour nous, si nous avons certaines considérations fondamentales dès le début, d'obtenir le meilleur résultat possible provenant de notre association.

2—Nous verrons dès maintenant à ce que lorsqu'un certain nombre de personnes s'associent, cela devrait être en vue d'atteindre un objectif précis. L'objectif de ce cours d'étude nous permettre d'acquérir certaines connaissances qui nous éclairerons et nous montrerons de quelle manière pourrons profiter individuellement de notre assemblée. Si une personne parmi nous avait un autre objectif et qu'elle le poursuive tant soit peu, elle s'opposerait à l'objectif commun.

ASSOCIATION HUMAINE:—

3 —A notre dernière assemblée j'ai défini "Les Forces et Mouvements Sociaux" comme étant une science d'une force sociale qui comprendrait le travail d'une organisation sociale et scientifique et qui serait soutenue par une association humaine. J'ai également cité un passage de la préface de l' "Histoire Humaine" par Sir Grafton Elliot Smith afin de démontrer la difficulté qu'il y avait à réduire en une science l'étude des relations humaines. Pourrais-je une fois de plus vous citer ce passage important.

4—........"Il n'existe pas un être humain, aussi docile et plastique soit-il, qui se soumette à tous les caprices d'une autre volonté. Ses actions ne sont pas conformes à aucune loi naturelle. C'est une loi en lui-même. Ces qualités naturelles et leurs réactions à son expérience individuelle confèrent sur ses pensées et sa tenue un caractère qui est aussi distinguable que sa figure, laquelle permet à n'importe qui de le reconnaître et de le distinguer des autres êtres. Nous identifions une connaissance et nous la désignons par son nom".

Lorsque nous voyons ou appellons une personne nous lui remarquons naturellement certains gestes, certaines pensées et certains traits qui lui font ressortir sa personnalité, laquelle produit sur nous une impression de sympathie ou de ressentiment. Ces sentiments ne sont pas nécessairement dus aux qualités intrinsèques de la personne, mais sont plutôt basés d'après nos relations avec cette personne et de son attitude envers nous.

TRADITION:—

La parole qui donne à l'homme de nombreux moyens d'étendre ses connaissances lui donne en même temps le moyen d'éviter l'effort de penser indépendamment, n'ayant qu'à accepter les vues et formes déjà établies par d'autres. La plus grande partie de l'humanité accepte d'être conduite et dirigée par la tradition et ainsi par une inactivité mentale sa vue est limitée à la tradition de tout mouvement.

La plupart des hommes sans être sciemment malhonnêtes ou stupides semblent être incapables d'examiner un point de vue hétérodoxe avec compréhension et impartialité....

5—Je veux particulièrement vous faire remarquer l'importance de l'avis de Sir Crafton, à savoir que nous formons une association en ayant chacun nos préjudices et nos conceptions traditionnelles. nous sommes donc tous handicapés de cette façon, alors dès le début, faisons notre possible pour éliminer tout obstacle.

LA METHODE DE L'INDUCTION

6—Tout abord scientifique doit se faire en observant les faits qui se produisent, d'enregistrer ces faits d'une manière classifiée et de limiter nos déductions à l'évidence apportée par le travail de ce que nous venons d'observer. Cette méthode d'observation directe est le meilleur moyen d'obtenir des connaissances scientifiques.

7—Cette méthode est adoptée par tous les savants et s'appelle la méthode de l'Induction. Faraday découvrit le moyen de se servir utilement d'une force appelée électricité, simplement en observant ce qui se passait et en enrégistrant d'une façon précise les circonstances dans lesquelles ces choses se passaient. Voici la méthode scientifique que nous adopterons afin d'étudier une force nouvelle: la force sociale et son application à ce que nous appelons la civilisation.

......8—Permettez-moi de vous avertir qu'il ne sera pas facile de procéder ainsi, car il faudra se soumettre à une discipline volontaire.

9—Nos études serons faites au sujet de la société, alors, entenndons-nous sur ce mot. Par le mot société, nous désignons un groupement de personnes associées et formant une communauté, ayant un but commun, soit d'acquérir de nouvelles connaissances, soit pour la construction d'un bâtiment ou soit pour n'importe quelle autre fin, toute personne entre en association pour obtenir un objectif.

10—Ceci nous fait considérer un point de vue de nos études qui est fondamental. L'expérience prouve que pour atteindre une fin, les personnes qui sont associées doivent règler leurs relations les unes envers les autres. Nous appelons ceci une organisation.

L'ORGANISATION :—

11:—Toute personne qui eut à faire avec une organisation quelconque sait que c'est une science en soi, et ceci est également vrai pour toute organisation de groupe ou de personnes individuelles qui sont associés, afin d'atteindre un but, soit la construction d'une usine, ou le bien de la nation.

Puisque la question de l'organisation est une base fondamentale à nos études, je suggèrerais de prendre tout le temps nécessaire afin d'être certain que notre fondation soit des plus solides.

12:—Vous n'avez qu'à considérer la société comme étant une association de personnes individuelles, organisées en communautés pour vous apercevoir que, sans une compréhension complète des principes essentiels d'une organisation, vous vous embrouillerez les idées en essayant d'étudier la question d'une organisation sociale et scientifique.

13:—Le premier point essentiel de toute organisation est son objectif ou la fin pour laquelle elle fut créée. Ici, nous pouvons nous servir soit de notre propre expérience ou de celle des autres. Par exemple: Une organisation est formée par plusieurs jeunes gens qui s'associent afin de se procurer le nécessaire pour jouer au gouret; aux assemblées on ne discute que le jeux de pollo. Il y a donc un défaut dans cette organisation et comme résultat, les membres désillusionnés, qui s'étaient associés en vue de jouer au gouret se réorganiseront ou formeront une nouvelle association pour arriver à leur fin.

SOCIETE:—

14:—Pourquoi cherchons-nous à nous grouper et à nous organiser. Parce que nous croyons trouver ainsi notre satisfaction et notre avantage. Nous aurons beaucoup à réfléchir sur ce point, mais pour le moment, nous pouvons affirmer que c'est ainsi pour toutes associations librement formées.

15:—Maintenant, appliquons ceci à la société, le sujet que d'ailleurs, nous étudions. Voyons d'abord comment la société fut établie. Le passage suivant tiré de l' "Histoire Humaine" nous donne un point de départ d'après lequel nous pouvons analyser le commencement de la civilisation:

"La civilisation fut le plus grand bouleversement de l'histoire humaine. Dans l'espace d'un siècle, il se produisit un tel changement de moeurs, d'occupation et de population qu'un nouveau code de vie fut établi. Cette civilisation n'était pas qu'un pêle-mêle de nouveaux arts et de nouveaux métiers. C'était en réalité une organisation complexe qui donnait à l'homme une nouvelle perspective sur les choses de ce monde. Cette nouvelle organisation ne comprenait pas seulement une liste impressionnante d'occupations variées telles que l'irrigation, l'agriculture, l'élevage du bétail, le tissage, la construction de maisons, le travail de l'or et du cuivre, la menuiserie, la construction de bateaux, l'usage de l'arithmétique et la disposition du calendrier. Mais elle était responsable pour l'origine de la royauté et pour avoir conféré au roi la réputation de ne pas être seulement le distributeur des eaux irrigatrices, mais également le dispensateur de la vie de la terre et de la graine que l'inondation rendait fertile. La vie et la création dépendaient du roi. Il était considéré comme étant la source vitale de la population et le créateur de l'Etat.

LA CIVILISATION:—

Ce système d'état dans lequel le roi était la source unique de vie et de prospérité et l'arbitre des difficultés dans l'univers, transforma complètement l'existence de ses sujets.

Comme l'influence de cette conception artificielle fut diffusée dans le monde entier, l'accueil de la civilisation engagea également l'imposition des entraves de cette tradition.

Les sociétés civilisées subirent cette tyrannie pendant 60 siècles, lorsqu'un marchand Ionien, jouissant de la liberté acquise par la circulation d'un argent métallique, défia le système dominant et rendit à l'homme sa liberté intellectuelle et le libéra des entraves théoriques.

Nous devons maintenant examiner les circonstances qui amenèrent ces deux miracles: la création de la civilisation et l'affranchissement de la raison d'une tyrannie provenant de la première théorie de l'état.

LE VILLAGE:—

La formation d'un village fut un événement important dans l'histoire humaine. Non seulement détermina-t-elle les conditions qui sont implicites dans le sens littéral du mot civilisation et obligea l'homme pour la première fois de former une organisation sociale, mais en plus, les circonstances sous lesquelles cette formation évoluait produisirent certains résultats qui influencèrent par la suite la race humaine.

La civilisation commença lorsque l'homme se mit à cultiver la terre, et lui permit d'inventer des métiers et des arts et d'organiser une société pouvant de cette manière subvenir à ses besoins, il s'installa définitivement en un endroit déterminé. Ceci qui n'était pas nécessaire lorsque l'homme était encore nomade.

H.-D. CARRIGAN,
Directeur d uBureau de Publicité.

COMMUNIQUE DU P. LIBERAL

Bien que M. E. L. Gray, le nouveau chef libéral de la province eût signalé cinq faiblesses notoires dans le discours du trône où le gouvernement indiquait son programme législatif pour la session courante; bien que le chef libéral eût terminé son discours en proposant un amendement de non-confiance, basé sur les omissions signalées dans le discours du trône, il n'en reste pas moins que son discours de début, prononcé lundi dernier devant les membres de la législature, a établi, comme l'a dit l'hon. M. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales, un véritable modèle de discours, digne d'être imité dans sa discrétion et sa netteté. Comme on le sait, M. Maynard est un champion de la procédure parlementaire et est l'un des membres le plus au courant des règlements, que la Chambre possède actuellement.

Un modèle de perfection

Le discours de M. Gray, déclara M. Maynard, peut être proposé à tous comme un modèle de perfection et de tolérance. Il ajouta qu'il était certain d'exprimer l'opinion de tous les membres du gouvernement en admettant que c'avait été un plaisir d'entendre le discours du chef libéral.

"Un modèle au gouvernement"

"Le discours de M. Gray pourrait servir aussi de modèle au gouvernement" interpecta M. J. J. Bowlen, député de Calgary, ancien chef de l'opposition libérale en Chambre.

Amendement défait

L'amendement de non confiance de M. Gray fut défait par un vote de 39 à 11. Les députés ministériels votèrent tous contre. Seuls les membres de l'opposition l'appuyèrent. Avant de proposer son amendement, M. Gray brossa un tableau magistral de quelques-uns des principaux problèmes de l'Alberta, qui exigent une solution immédiate; mais, il semble que les ministres du gouvernement ne font rien de digne d'attention pour résoudre ces problèmes.

Reproches au gouvernement

M. Gray reprocha au gouvernement de n'avoir rien fait pour la réhabilitation des districts ravagés par la sécheresse; d'avoir manqué d'initiative relativement à la nécessité de protéger et de reboiser les concessions forestières; de ne pas avoir pris les mesures nécessaires à assurer les récoltes contre les désastres de la grêle; de ne pas s'être préoccupé de la commission fédérale du prêt agricole et d'obtenir de plus bas taux d'intérêt pour les fermiers; d'avoir omis d'inclure dans le programme ministériel une mesure relative à la conversion de la dette publique afin d'alléger le fardeau des taxes.

Débat très court

M. Gray fut le seul orateur de l'opposition à participer au premier débat de la session. Celui-ci se termina soudainement et d'une façon inattendue. M. Gray prit la parole après MM. Hartley et Masson, qui proposèrent et appuyèrent respectivement la réponse au discours du trône. Dans son discours, M. Gray déclara qu'il présenterait le point de vue d'un simple citoyen et non point l'opinion d'un député et d'un chef politique. Il fit ressortir le besoin de tolérance, d'entente et de compromis dans la conduite des affaires provinciales, mots trop fréquemment oubliés dans les gestes et faits d'une assemblée législative.

La région éprouvée par la sécheresse, dit M. Gray, ne se limite plus à la partie sud-est de la province. Elle s'étend de la rivière Saskatchewan jusqu'à la frontière étatsunienne, soit à l'est de la voie ferrée de Calgary et d'Edmonton. Cette région possède un territoire où se trouve 70 pour cent de la superficie susceptible de produire du blé en Alberta. Il est impossible maintenant de déménager les fermiers de cette région et d'expédier, à la suite de mesures urgentes, comme dans le passé, du fourrage dans les endroits durement éprouvés. Il faut que ce problème soit envisagé comme un problème requérant une solution longue mais certaine. C'est un problème dont chaque législature devra s'occuper pendant les vingt-cinq prochaines années. Il faudra rendre au sol sa fertilité aneminée, surveiller l'évaporation, veiller à l'exécution d'un programme d'approvisionnement d'eau, prendre les mesures nécessaires pour promouvoir des services d'irrigation qui ne coûteront pas les yeux de la tête. M. Gray dit que l'ancienne région aride du sud n'était plus une source d'ennuis pour un gouvernement. La vie agricole à Brooks, par exemple, était plus à l'abri de tous les aléas, que celle de Stettler, Coronation et Sedgewick. On a depensé $50,000,000 dans le sud pour parer aux effets nocifs de la sécheresse. Il ne serait pas surpris qu'on dépensât, d'ici à quelques années, une pareille somme au nord de la rivière Red Deer. Les palliatifs ne suffisent plus pour résoudre un tel problème. La tâche qui s'impose requiert les efforts concertés et la coopération du gouvernement provincial et fédéral.

Il faudrait aussi, dit M. Gray, arrêter le gaspillage de nos forêts, et entreprendre un travail de retablissement si nous voulons que nos rivières coulent à un cours normal et que diminuent les dommages causés par le vent. Nos produits forestiers devraient devenir une importante source de revenus pour l'Alberta. Ils devraient être soumis à un contrôle aussi sévère que celui qui régit notre production purement agricole. La disparition d'un plan d'assurance, pour l'Alberta, contre la grêle, a été aussi un véritable désastre. Il est vraiment tragique de constater qu'une organisation telle que la commission provinciale de l'assurance contre la grêle, assumant en 1927 des risques évalués à $15,000,000, dût disparaître de la scène en 1937. Le gouvernement ne s'est pas occupé de trouver des emprunts à bas taux d'intérêt pour les fermiers. Dans la province de Québec,

(Suite à la page 4)

CARTES PROFESSIONNELLES
"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES
"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

Concours

ROUVIERE-LEROUX

$100. — EN PRIX — $100.

Conditions du concours:

1: Sujet:—Composition d'un drame, d'une dissertation, d'une nouvelle ou d'un conte, sur le martyre des Pères Rouvière et LeRoux, O.M.I., massacrés par deux esquimaux, Sinnisiak et Oulouksak, vers la fin du mois d'octobre 1913.
2: Concurrents:—Tous les élèves des classes de belles-lettres, de rhétorique et des deux années de philosophie, dans tous les collèges et juvénats classiques, masculins et féminins de langue française.
3: Date:—Le concours se terminera le 1er mai.
4: Prix:—1er prix $25.00
2ème prix $20.00
3ème prix $15.00
4ème prix et
5ème prix, $10.00 chacun
6ème, 7ème, 8ème et 9ème prix $5.00 chacun.

5: Membres du jury de correction:—
M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'université de Montréal.
M. l'abbé Emile Beaudry, préfet des études au séminaire de Québec.
M. J.-P. Labarre, B.A., B.P., principal de l'école du Plateau et membre du Conseil de l'Instruction publique.
M. l'abbé Damase Roy, professeur de belles-lettres au collège de Saint-Jean, P.Q.
R. P. Médéric Lavoie, O.M.I., professeur de belles-lettres au juniorat de Marie-Immaculée, Chambly-Bassin.

6: Adresse:—Chaque institution enverra ses meilleures copies — une ou deux, au plus trois, par classe— à "L'APOSTOLAT" des O.M.I., Chambly-Bassin, P.Q.

Chaque copie de devra porter aucune indication et être mise dans une grande enveloppe oc l'on insérera une autre enveloppe de format moindre et scellée contenant le nom du compositeur et son adresse collégiale. Copies et petites enveloppes seront numérotées aux bureaux de "L'APOSTOLAT" ces dernières enveloppes ne seront ouvertes qu'après la correction.

7: Documentation:—
A:—Extrait du Dictionnaire général du Canada par le Père Louis Lejeune, O.M.I. (Université d'Ottawa, Ottawa).
B:—Pierre Duchaussois, O.M.I. Aux Glaces Polaires: p. 429-459. L'Apostolat des O.M.I., Chambly-Bassin).
C:—A.-G. Morice, O.M.I.—Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest canadien: Tome IV, p. 131-137.
D:—Doc. parlementaire No 28 (7 George V, A. 1917). Rapport de l'inspecteur La Nauze (Royale Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest): p. 197-267.
E:—Missions des O.M.I.: année 1912, p. 101: départ pour le pays des Esquimaux; année 1919, p.94-105: leur mort.
F:—"Le Droit", journal d'Ottawa: le 19 nov. 1915.
G:—"Les cloches de St-Boniface": le 1er oct. 1917.
H:—"Semaine Religieuse de Montréal": année 1917, p. 279-290.

EN ESPAGNE

Une mission féminine visite l'Espagne blanche

Une mission, composée de Mme Renée de Montmort (France), de Fru Dagmar Runge, ancienne membre du Conseil municipal de Horsens (Danemark), de Mrs Harriet Kiderlen, travailleuse sociale aux Etats-Unis et de Fraulein Adele Petmecky, Dr en droit (Allemagne), a entreprie un voyage en Espagne nationaliste pour se rendre compte de la vie sociale sous le régime de Franco. Son rapport déclare entr'autres:

"Le long de notre route à travers les territoires délivrés par les troupes nationales, nous avons pu constater avec une précision de plus en plus saisissante que la guerre civile espagnole revêtait toutes les formes moscoutaires de la lutte pour l'anéantissement de la culture de la religion et de la conscience nationale du peuple.

"....Ceux qui ont pu se rendre compte sur place des méthodes de torture spéciales aux rouges de cette destruction par pur besoin de détruire, voient avec épouvante les dangers qui menaceraient le monde entier, au cas où le bolchévisme s'étendrait librement par delà toutes les frontières.

"Aucune classe sociale ne pourrait être sûre d'échapper à cette rage de totale destruction car, ainsi que nous l'avons remarqué ici, c'est la population laborieuse qui a été tout particulièrement martyrisée, celle justement dont les bolchévistes voulaient soi-disant être les sauveurs....

"Nous pensons donc que c'est aux femmes nationales de chaque pays d'élever leur voix contre cette doctrine de haine, cette destruction de toute morale, de toute valeur spirituelle....

"C'est parce que nous avons été les témoins de l'anéantissement méthodique de l'Espagne, que nous faisons appel à toutes les femmes du monde entier, afin qu'elles s'unissent en un front unique contre le bolchévisme, pour qu'aucun autre pays ne puisse désormais être atteint par la main de la mort rouge".

Les "Rouges" dans l'embarras

Nous reproduisons, ci-dessus, quelques passages d'un article intitulé: "Des Travailleurs qui ne travaillent pas". Il a paru dans "La Vanguardia" du 9 courant.

"C'est invraisemblable, mais nous ne pouvons fermer les yeux à la réalité, et la réalité est la suivante: pour beaucoup de soi-disant révolutionnaires, la principale conquête de la Révolution — d'une Révolution qui ne sera pas gagnée tant que dureront les douloureuses incertitudes de la guerre — est de travailler moins et de gagner plus, surtout travailler moins. La phrase: "Tu gagneras le pain de chaque jour à la sueur de ton front" est écarté comme un préjugé périmé, car, comme on fait table rase de la religion, les paresseux impénitents peuvent prétendre, en bonne logique, que le travail, considéré comme une obligation inéluctable, est un reste intolérable de "l'ancien régime".

"Le renom de travailleurs que nous avions, nous, les Catalans, la tempête révolutionnaire l'emportera, et avec lui, nos illusions naïves de volonté dans l'effort...."

"Dans les menus détails de la vie quotidienne, nous avons souvent eu à déplorer un relâchement dans le travail qui commence à avoir un caractère épidémique; des personnes habituées dès l'enfance à vivre de leurs mains nous ont dit souvent:

"—Nous avons fait la Révolution pour travailler moins, et nous serions idiots, maintenant que nous sommes délivrés du bourgeois, d'abandonner un des principes que nous avons toujours défendu avec le plus d'acharnement. Aujourd'hui c'est le travailleur qui commande".

La fainéantise est devenue une épidémie. Et nous avons vu, par d'autres textes rouges, que la production comprend 40% de parasites et que le rendement de ceux qui travaillent a été réduit de 50%. D'après ces renseignements, nous ne croyons pas que les campagnes stakhanovistes aient un grand succès.... dans la zone rouge.

Et n'oublions pas de souligner l'aveu "qu'on a fait table rase de la religion".

LE CRIME D'AVOIR PRECHE L'EVANGILE

Le "Troud" du 20 décembre précise les "crimes" attribués au Métropolite Théophane et qui motivent sa récente arrestation en Russie.

Celui-ci dit le journal communiste, ne se laissait pas de défendre le christianisme et de propager l'Evangile par tous les moyens. Il dirigeait des associations monastiques secrètes.

Les prêtres soumis à l'autorité du Métrolite prêchaient l'Evangile à la classe ouvrière où ils s'étaient rendus très populaires; ils aidaient les nécessiteux et s'occupaient d'oeuvres sociales.

DELEGUE DE L'UNIVERSITE

QUEBEC.— M. l'abbé Alex. Vachon, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, vient d'être choisi comme délégué de l'Institut Canadien de Chimie pour le 4e congrès international de chimie qui aura lieu à Rome, au cours de l'été prochain.

BEAUTE:—Ne sont belles que les choses vraies, que les choses utiles, que les choses pures.

EN RUSSIE

Les élections

Les élections en URSS ont assuré le triomphe écrasant des députés officiels. On pouvait s'y attendre, car un seul candidat se présentait dans chaque circonscription électorale, lequel avait auparavant été imposé par le parti, avec les méthodes de persuasion dont la G. P. U. use en toutes circonstances.

La "Constitution démocratique" de Staline prévoit cependant la possibilité d'élire un représentant de l'opposition et dans quelques districts, les habitants se sont naïvement imaginés pouvoir user de ce droit.

Le correspondant du "Times" à Riga écrivait à son journal le 22 novembre: "Les paysans de la circonscription de Borovichsk, près de Léningrad, ont opposé leur propre candidat Andréiev, au candidat officiel Nikitine. Mais un agent communiste, le camarade Nilov, est intervenu, exigeant la retraite de la candidature d'Andréiev. Le lendemain Nilov était assassiné et la police procédait à l'arrestation d'Andréiev qui fut jugé, condamné à mort et fusillé sur le champ".

Il en fut certainement ainsi partout ailleurs et il doit être difficile en URSS de trouver un citoyen assez courageux pour se faire porter candidat concurrent au candidat officiel: le métier comporte trop de risque.

Ne pouvant faire autrement, le peuple élit "d'enthousiasme" et à l'unanimité" les agents de la dictature rouge.

L'antireligion

A la suite des élections en URSS, "L'Antireligieux" No 12 publie en gros caractères le message suivant:

"Le Comité central de l'Union des Sans-Dieu militants de l'URSS adresse, de la part des Sans-Dieu de l'Union soviétique, ses messages chaleureux aux meilleurs fils de notre heureuse patrie socialiste, aux élus du peuple, au Conseil Suprême, et s'engage avec une énergie toujours croissante contre les préjugés religieux et contre l'influence réactionnaire des organisations religieuses".

Amnistie ! ! !

La "Komosomolskaia Pravda" du 20/12/37 nous donne une information sensationnelle: pour fêter le XXe anniversaire de sa fondation, le Guépéou a décidé d'user de clémence envers ses victimes.

"Le Comité Central de l'Union a décrété de libérer dix mille prisonniers condamnés aux travaux forcés dans un camp de concentration".

On peut juger, par l'exiguité de ce chiffre, du nombre de malheureux qui gémissent encore dans ces lieux d'enfer, que sont les camps de concentration soviétiques. Il ne s'agit pas d'une amnistie générale, mais simplement de la remise en liberté (?) de ceux qui ont été employés à la construction de routes dans la régions de Habarovsk. Voilà à quoi se réduit la générosité du Guépéou en l'honneur de sa fondation.

5 millions de détenus

Ce que sont vraiment les camps de concentration pour travaux forcés en Russie, le Dr. Solonévitch nous le dit. En qualité de prisonnier, il a travaillé dans les bureaux administratifs de ces camps de concentration, d'où il est parvenu à s'enfuir. D'après son récit, le nombre de prisonniers qui étaient concentrés, le printemps dernier, entre la Mer Blanche et le Canal de la Baltique s'élevait au chiffre de 285,000; 800,000 autres étaient occupés à la construction du chemin de fer entre le Lac Balkal et le fleuve Amour, en Sibérie; 400,000 travaillaient dans le camp de Dimitroff, en Asie centrale; 400,000 dans le camp de Temnokoff, près de Kasan; 2 millions dans les divers camps de la Russie et de la Sibérie du nord. Le Dr Solonévitch affirme que le nombre des détenus dans les camps de travaux forcés soviétiques se maintient dans une moyenne de 5 millions, parmi lesquels on compte un grand nombre de femmes et d'enfants.

Expulsés

Le journal socialiste "La Sentinelle" du 11 janvier 1938 annonce que des communistes suisses qui résidaient depuis de longues années en Russie, ont été conduits eux et leurs familles, à la frontière, sans aucune explication et sont rentrés au pays dans le plus complet dénuement. Par ailleurs, 3,000 Grecs, 60 Tchécoslovaques et 500 Allemands auraient été arrêtés.

Le guépéou à l'étranger

Le Guépéou ne limite pas son champ d'action au territoire de l'URSS. On le savait depuis longtemps. La "Pravda" du 23/1/37 nous fournint à ce sujet une précieuse confirmation. Voici en effet ce qu'on peut lire:

"Les organes du Guépéou luttent contre les ennemis de l'URSS; ils luttent pour le bonheur de nombreux millions de prolétaires, non seulement sur le territoire de l'URSS, mais hors de son territoire, dans le monde entier".

Cette déclaration nous offre une excellente clef pour déchiffrer l'énigme de certains délits commis dans divers Pays, où les Soviets jouissent de la plus large faveur.

APOSTOLAT laïc:—Quiconque est baptisé a manifestement reçu la mission d'être au milieu du monde le représentant de la foi, de l'être en gardant avec fierté l'intégrité de la doctrine, de l'être surtout, en se faisant une obligation rigoureuse d'en déduire toutes les conséquences pratiques. —PLANUS

Les Fabricants du Vin St-Georges récompensent la Bravoure d'un Garçon



Malcolm Allen, qui habite Niagara Falls, est un garçon courageux. Après l'effondrement du Pont International dans la Rivière Niagara, Malcolm descendit dans la Gorge et sauva la plaque qui démarquait la ligne frontière séparant les Etats-Unis et le Canada, et qui se trouvait sur le pont depuis plus de quarante ans. Malcolm présenta ce souvenir à son père et à sa mère et, comme récompense de sa bravoure, la maison T. G. Bright & Co., fabricants du Vin St-Georges, lui offrit un chèque important.

L'HEURE FRANCO-AMERICAINE

A Fall-River, Mass.

Voilà une manifestation de fidélité nationale qui s'est organisée et a progressé en terre américaine sans rien soustraire de son dû à l'autorité actuelle.

L'Heure Franco - Américaine de Fall River, qui relève du poste transmetteur W S A R de la même ville, est née de l'idée que le groupe de langue française de ce milieu avait droit à une période hebdomadaire d'irradiation, pour des fins récréatives et intellectuelles, au même titre que tous les autres groupements de la ville.

Il est à l'honneur des créateurs et dirigeants du Poste W S A R, MM. Doughty et Welch, électriciens de Fall River, de s'être rangés à cette notion sans la moindre sollicitation.

Si l'on remonte aux débuts de cette initiative, qui a valu à nos gens une si grande somme de satisfaction intellectuelle et artistique, on se souviendra que la Ligue Civique Franco-Américaine du Massachusetts, Conseil de Fall River, ayant décidé de présenter au public de cette ville un programme de radio de belle venue à l'occasion du Nouvel An, l'événement, organisé avec soin attira l'attention générale et fut couronné du succès qu'il méritait.

M. Edmond-D. Gaucher fut en cette occasion l'annonceur et devint peu après, en 1930, le premier directeur régulier de la période franco-américaine de radio.

Tout d'abord, un certain nombre de nos organisations et de nos artistes franco américains avaient défilé au micro de W S A R, alors installé dans l'humble studio de la rue North Main, et l'appréciation qui souligna leurs efforts détermina la création d'une "Heure Franco -,Américaine" qui non seulement a survécu, mais qui a prospéré et qui est appelée, grâce au talent de ses dirigeants et collaborateurs, à un avenir distingué en l'espèce.

Disons immédiatement que d'autres entreprises du même genre notamment à New Bedford, à Lowell, au Rhode Island, au Maine et ailleurs, sont nées depuis et se sont honorablement maintenues.

Dans certains milieux franco-américains, on a reconnu l'utilité d'une période radiophonique comme la nôtre, et il fait plaisir de voir que l'Heure Franco-Américaine de Fall River retient chaque semaine l'attention de ses auditeurs, non seulement dans le sud-est du Massachusetts, mais un peu partout d'ici à la frontière canadienne et au-delà.

L'Heure Franco - Américaine de Fall River a été officiellement inaugurée en 1930. Elle constituait la première heure d'irradiation présentée complètement en langue française aux Etats-Unis et elle tire justement gloire de ce fait.

C'est une fierté qui devrait être communicative. Et certainement que nos frères de là-bas, avec nos félicitations, méritent toute admiration, en attendant que nous passions à l'imitation.

A NOS AUDITEURS DE PARTOUT

Pour synthoniser avec notre poste émetteur W S A R, Fall River, (Doughty & Welch Electric Co.) ajustez vos appareils récepteurs sur 1450 kylocycles (ou 145) tous les mardis soirs à 8 heures.

DE LA CHASSE A LA CULTURE

OTTAWA, Canada — Un rapport récent sur les récoltes et les animaux de ferme des réserves indiennes, pendant la période de 1934 à 1937, fait ressortir l'adaptation graduelle des Indiens du Canada à la vie rurale. Le total des terres cultivées sur les réserves était de 229.718 acres en 1937, contre 222.291 en 1936; 213.938 en 1935, et 209.261 en 1934. Le nombre d'animaux de ferme en 1937 était de: 27.-104 chevaux, 7.307 vaches laitières, 42.936 autres têtes de bétail, 2.090 moutons, 5.612 porcs, 92.456 poules et poulets, 6.668 dindes, 2.001 oies et 4.-039 canards.

A l'origine des Indiens vivaient, dans un état de confort très relatif, de la simple moisson fournie par la nature, presque sans intervention humaine; mais les progrès de la colonisation et la diminution du gibier qui s'ensuivit obligèrent les Indiens des régions habitées de trouver d'autres moyens et procédés pour subvenir à leur subsistance. L'Indien se transforme de chasseur en fermier, d'une manière graduelle quoique lente, car un tel changement dans la vie et les habitudes d'un peuple ne peut résulter que d'un effort et d'un enseignement patients, sympathiques et persévérants. L'instruction, et la bonne volonté apportée par les Indiens à répondre aux efforts accomplis pour leur procurer une situation indépendante de gens se suffisant à eux-mêmes, ont été les principaux facteurs de ce succès.

Apostat:—L'homme qui a rejeté l'Eglise ne peut pas dire d'une voix calme: l'Eglise est morte. Il le dit d'une voix agitée, pour ajouter un instant après: l'Eglise me persécute.

Ce qui le persécute, ce n'est pas l'Eglise, c'est le besoin qu'il a d'elle. Il la rend responsable des cris par lesquels son esprit la redemande. —HELLO

L'avion médecin

Aux affaires indiennes

OTTAWA, Canada — Le rapport des fonctions médicales du Service des affaires indiennes, ministère des Mines et des Ressources, pour le mois de décembre, met en lumière un exemple frappant de l'aide apportée par l'aéroplane à la lutte contre les maladies dans les régions éloignées.

La rougeole ayant éclaté parmi les Indiens du rapide Assiniboine, à l'extrémité orientale du lac Athabaska, dans le nord de la Saskatchewan, le Dr P.-W. Head, surintendant médical et agent des Indiens à Fort-Chipewyan, Alberta, soit à environ 200 milles à l'ouest, put se rendre sur les lieux, en avion, en quelques heures, et prendre toutes les mesures nécessaires pour faire face à la situation. Presque simultanément, la rougeole éclata aussi parmi les Indiens du Fond du Lac; et le médecin, à peine rentré à son poste de Fort-Chipewyan, dut repartir par la voie des airs.

Cet incident, outre son intense intérêt humain, illustre la situation nouvelle créée par l'ouverture des régions nordiques grâce aux transports aériens. Auparavant, la nouvelle d'une grave épidémie sévissant parmi les Indiens aurait pu prendre des semaines pour parvenir jusqu'au médecin, et les anciens procédés de transport auraient encore retardé la réception des remèdes spéciaux et l'arrivée sur la scène de l'épidémie. Dans le cas récent, le médecin, emportant par avion des remèdes pour la rougeole, put atteindre e rapide Assiniboine et Fond du Lac en quelques heures.

NICOLET.—Le R. P. Léandre Lirette, S.M.M., directeur depuis 1931 de la maison de retraits fermées "Villa du Rosaire", est décédé à l'âge de 44 ans. Il naquit à Lowell, Mass., et fut ordonné prêtre à Ottawa en 1920.

LUTTE ANTI-COMMUNISTE

En Pologne

La presse polonaise dénonce l'activité déployée par le Komintern dans les Pays limitrophes de l'Union Soviétique. Le centre de cette activité se trouve en Tchécoslovaquie. Doté de grands moyens, il a pour mission d'intensifier sa propagande en Autriche, en Hongrie et en Pologne. Il est divisé en deux sections étrangères, placées sous la direction de juifs émigrés. On comprend d'ailleurs que, pour se consoler de l'échec subi en Espagne, le Komintern s'efforce de soviétiser quelque Etat voisin de l'URSS.

A San-Remo

Le Comité permanent pour les prix San-Remo d'art et littérature annonce qu'il ouvre un concours avec prime de 50,000 lires pour le meilleur ouvrage de critique de la théorie communiste, écrit par un auteur étranger. Les demandes d'admission au concours doivent être adressées avant le 28 février 1938 au Comité permanent pour les prix San-Remo, avec l'oeuvre du signataire en six exemplaires.

A Montréal

MONTREAL.—La police provinciale a fait une descente à la salle Maxime Gorky, en vertu de la loi du cadenas, et a fermé le local après avoir renvoyé chez eux une trentaine de jeunes "étudiants" âgés de 6 à 12 ans qui étudiaient dans des textes russes. La police dit que cette salle servait d'école communiste.

Un visiteur apostolique

En Roumanie

Le R. Père Joseph Rousseau, O.M.I., vient d'être nommé visiteur apostolique des séminaires de Roumanie.

Son Exc. Mgr Andrea Cassulo, ancien délégué apostolique au Canada est le représentant du St-Père, à titre de nonce en Roumanie.

C'est en 1934 que Son Excellence avait fait la visite de collèges et universités catholiques du Canada. Elle était accompagnée alors du R. P. Rousseau comme secrétaire.

Natif de la Province de Québec, le P. Rousseau a fait ses études à Ottawa et à Rome. Il était professeur à l'Université d'Ottawa quand il reçut sa nomination de Procureur auprès du St-Siège pour sa famille religieuse.

La mission qu'il a à remplir en Roumanie est d'autant plus difficile qu'il aura à visiter les séminaires des deux rites latin et romano-byzantin.

Apostalat:— Ce que Dieu agrée et couronne dans le ministère apostolique, c'est plutôt le combat que la victoire. MONSABRE

SUR LES CANAUX CANADIENS

OTTAWA, Canada — A notre époque où l'on insiste tant sur la vitesse dans les transports, il est intéressant de signaler que le trafic par voie d'eau tend à augmenter au Canada. Le trafic du canal Welland, qui relie le lac Erié au lac Ontario et permet d'éviter les chutes du Niagara, a atteint un nouveau record pendant a saison de navigation de 1937, avec 11,750,902 tonnes, contre 10.436.803 pendant la saison précédente. Le mouvement fret en 1937 a compris 4.058.068 tonnes de charbon, 1.872.242 tonnes de blé, 923.302 tonnes d'essence, pétrole et autres huiles, 909.180 tonnes de minerai de fer, 851.354 tonnes de maïs, 495.699 tonnes de bois de pulpe, et beaucoup d'autres marchandises. Le trafic sur les canaux du Saint-Laurent a atteint en 1937 un total de 9.073.302 tonnes, contre 8.288.524 en 1936.

Le réseau canadien de canaux et voies de navigation intérieures est un des plus remarquables au monde. La Nature s'est montrée généreuse envers le Canada en lui donnant des rivières et des lacs navigables — qui furent les premières routes du commerce des fourrures — et de fortes dépenses ont été faites pour améliorer ces routes par des procédés artificiels. Le Saint-Laurent, les Grands Lacs et les canaux qui les relient forment un réseau de voies de navigation intérieures sans rival, qui pénètre sur deux mille milles à l'intérieur du continent. Du lac Supérieur à l'océan Atlantique, la chute de niveau est d'environ 600 pieds; pour surmonter cette difficulté et d'autres obstacles à la navigation, le gouvernement canadien a dépensé plus de $240,000,000. Il existe au Canada sept réseaux de canaux régis par l'Etat fédéral et qui relient des lacs et rivières navigables.